

# La SICAUDAIS / 1945-2022



## Exposition

du 30 avril au 8 mai

Salle du plan d'eau

10 h-12 h / 14 h-18 h

## Inauguration

du Mémorial le 7 mai à 10 h

Chaumes  
en Retz



Les communes de Chaumes en Retz et de Chauvé préparent la commémoration du 77<sup>ème</sup> anniversaire de leur libération le 11 mai 1945.

Pour célébrer la fin d'une si longue occupation marquée par 9 mois de guerre supplémentaires entre les mois d'août 1944 et mai 1945, une série d'initiatives seront prises entre le 29 avril et le 8 mai 2022. Ces initiatives s'inscrivent dans le projet initié en 2020 par les 11 communes de la poche sud pour célébrer le 75<sup>e</sup> anniversaire de la Libération (projet ajourné pour raison sanitaire).

Une invitation est lancée au plus large public ainsi qu'aux élus et aux associations des 11 communes de la poche sud et des communes riveraines de la poche où cantonnaient les bataillons FFI encerclant les forces allemandes.

\*\*\*

1. Deux temps forts autour de l'inauguration de quatre nouveaux panneaux du *Chemin de la mémoire 39-45 en Pays de Retz*. Ce circuit de tourisme mémoriel comportera donc au printemps 2022 une quinzaine de panneaux et aura ainsi atteint l'objectif fixé en 2010 en mairie de Saint-Père-en-Retz en présence des élus et associations.

- Le samedi 30 avril 2022 à 10 h 00 à Chauvé (route de Saint-Michel), inauguration d'un panneau historique consacré au 8<sup>ème</sup> Cuirassiers sur le front de Chauvé et à la mort de l'un de ses officiers, le lieutenant Lafayette. Présence de représentants de la famille Lafayette et de représentant américains.
- Le samedi 7 mai 2022 à 10 h 00 à La Sicaudais (devant le monument de la poche sud), inauguration de trois panneaux historiques consacrés à l'histoire de la Poche sud. Le premier évoque les combats et les aspects militaires, le deuxième, les conditions de vie des civils empochés, le troisième, les dernières négociations militaires sur le sol français dans le ravin de la Roulais le 9 mai 1945. (Un autre panneau est envisagé à Pornic consacré à la prise d'otages du 26 août 1944).

2. Une riche exposition sur l'occupation allemande de la Sicaudais en 20 panneaux a été réalisée par Sabine Nauthonnier et Hubert Briand et mise en place avec la participation du conseil des Sages de Chaumes-en-Retz. Elle se tiendra à la salle municipale de La Sicaudais et sera accompagnée d'objets d'époque du vendredi 29 avril au 8 mai 2022. Vernissage et inauguration le vendredi 29 avril à 17 h.

3. Un film documentaire de 52 mn intitulé « *La Poche de Saint-Nazaire, une si longue occupation* » réalisé par Raphaël Millet, produit par France 3 avec le soutien du CNC et de la Région Pays de la Loire sera présenté au public. Projection gratuite le vendredi 25 mars 2022 à 18 h 30, salle Ellipse à Cheméré, suivie d'un échange avec la salle animé par Michel Gautier. Sera projeté aussi un petit film sur la cérémonie d'inauguration du monument de la poche sud le 30 juin 1946 en présence de 20 000 personnes.

4. Le film de Raphaël Millet sera projeté aussi à la salle Saint Roch à Saint-Père-en-Retz le 12 mars à 15 h.

5. Initiatives vers les écoles : mise à la disposition des écoles de Chaumes en Retz d'un dossier pédagogique sur la Seconde Guerre mondiale sous la forme d'une valise, « La valise de Joseph Bichon », contenant photos, documents, témoignages, objets de l'époque.

6. Pavoisement et animation de rues par des photos de personnalités marquantes de la Poche exposées sur velum à La Sicaudais...

7. Cérémonie de commémoration de la catastrophe du Boivre à l'Ermitage (Saint-Brevin), le samedi 19 mars 2022 à 10 h 30 en hommage aux 15 paysans tués le 17 mars 1945 à quelques semaines de la libération de la poche de Saint-Nazaire.



Inauguration du monument de la Poche sud à La Sicaudais le 30 juin 1946 devant une foule de 20 000 personnes. C'est auprès de ce monument que seront inaugurés les panneaux historiques du *Chemin de la mémoire 39-45 en Pays de Retz* le 7 mai 2022





**Pierre MARTIN, maire de Chauvé**

**et Michel GAUTIER, président de l'Association Souvenir Boivre Lancaster**

**sont heureux de vous inviter à l'inauguration du panneau historique  
consacré au 8<sup>ème</sup> Cuirassiers et au lieutenant LAFAYETTE  
sur le front de Chauvé**

**Samedi 30 avril 2022 à partir de 9 h**

9 h : cérémonie religieuse en l'église St Martin de Chauvé

9 h 30 : défilé jusqu'au mémorial (rte de Saint Michel)

10 h : cérémonie en mémoire du lieutenant LAFAYETTE et du 8<sup>ème</sup> Cuirassiers

11 h : verre de l'amitié à la salle Killala

Ce panneau s'inscrit dans le cadre du **Chemin de la mémoire 39-45 en Pays de Retz**  
qui prévoit l'installation de panneaux similaires sur de nombreux sites historiques de la guerre en Pays de Retz



**VILLE DE**  
**Chaumes**  
**en-Retz**

**77<sup>e</sup> anniversaire  
de la libération de la poche sud**

*Jacky Drouet, maire, et Michel Gautier, président de l'Association Souvenir Boivre Lancaster vous invitent à la commémoration de la libération de la poche sud de Saint-Nazaire*

**le samedi 7 mai 2022**

9h00 Cérémonie religieuse à l'église de La Sicaudais

10h00 Cérémonie officielle sur le site du monument de la Poche Sud avec inauguration de trois panneaux historiques inscrits dans le cadre du Chemin de la mémoire 39-45 en Pays de Retz

12h00 Verre de l'amitié à la mairie de La Sicaudais

13h00 Repas



**On peut consulter de nombreux dossiers consacrés à cette période sur le site du Chemin de la mémoire 39-45 en Pays de Retz, sous l'onglet « Poche de Saint-Nazaire » :**

**<http://chemin-memoire39-45paysderetz.e-monsite.com/pages/poche-st-nazaire/>**





**Nouveau mémorial de Chauvé (route de Saint-Michel)  
qui sera inauguré le 30 avril 2022**

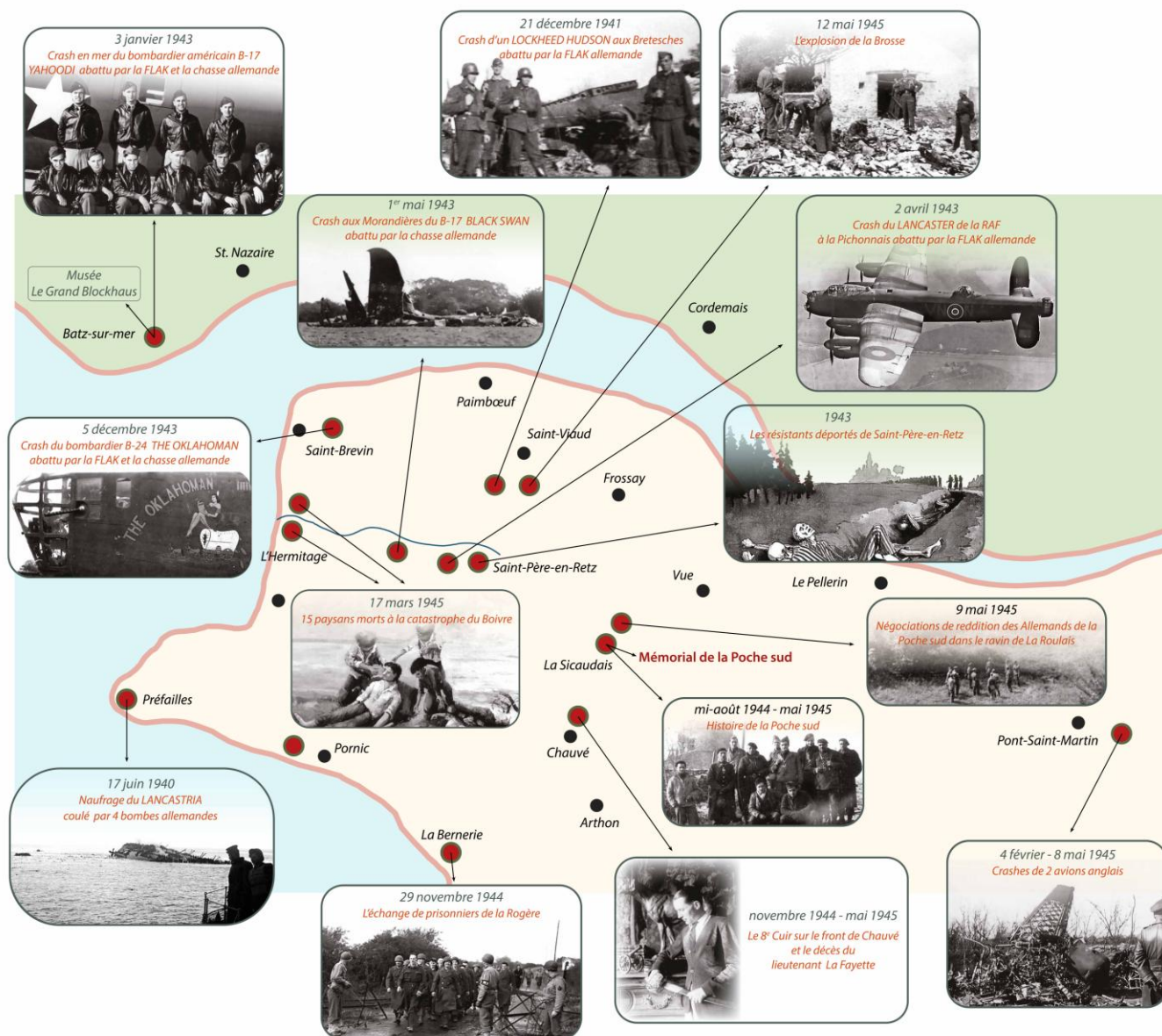


**Simulation d'implantation du nouveau mémorial de la poche sud  
qui sera inauguré à La Sicaudais le 7 mai 2022**



# LE CHEMIN DE LA MÉMOIRE 39-45 EN PAYS DE RETZ

Un circuit d'une quinzaine de panneaux pour découvrir des événements marquants de la guerre 39-45



Le Chemin de la mémoire 39-45 en Pays de Retz est un circuit de tourisme mémoriel. Il inscrit le souvenir de faits marquants de la Seconde Guerre mondiale dans le territoire et même dans le paysage. Des panneaux de pierre de lave émaillée portant le récit et des photos de chaque fait de guerre sont installés sur les lieux mêmes où ils se sont déroulés ou au plus près.

Pour réaliser chaque panneau, l'ABSJ s'appuie sur les archives, les historiens spécialistes du sujet et la parole des derniers témoins. La plus grande rigueur est recherchée et permet une validation par l'ONAC-VG. Un site internet accueille la présentation plus détaillée des différents panneaux avec témoignages, cartes et photos : <http://chemin-memoire39-45paysderetz.c-monsite.com/>



## **77<sup>ème</sup> anniversaire de la libération de la Poche de Saint-Nazaire**

### **Le dossier historique – Michel Gautier**

Avant de présenter le dossier historique qui servira de toile de fond à ces cérémonies, je voudrais d'abord rappeler que ces commémorations et en particulier l'inauguration de ces quatre panneaux historiques et l'exposition sur la poche sud permettront d'illustrer par le récit et par l'image, ce que fut le traumatisme historique que constitua la poche de Saint-Nazaire.

Ce sera l'occasion de souligner l'importance spécifique de la poche sud de Saint-Nazaire et le rôle courageux joué par ses populations et ses défenseurs au moment le plus noir de la dernière guerre pour notre région. En mettant en valeur cette histoire locale, nous illustrons ce thème si singulier et si méconnu des dernières poches de résistance allemandes sur la côte atlantique et nous inscrivons ces derniers mois de guerre en Pays de Retz dans la grande histoire puisque c'est ici que se rendirent les dernières forces allemandes sur le front de l'Ouest le 11 mai 1945.

Ces commémorations seront sans doute la dernière occasion d'associer des témoins de cette période et de les interroger sur ce qu'ils ont vécu. Ce sera aussi l'occasion de rassembler les familles des « empochés », les élus et les associations des communes empochées et des communes riveraines accueillant les bataillons FFI.

Enfin, ces inaugurations permettront de redonner une visibilité à des faits qui apparaissent sans doute bien lointains aux jeunes générations, alors qu'ils préludaient à la très longue période de paix dont nous jouissons encore aujourd'hui.

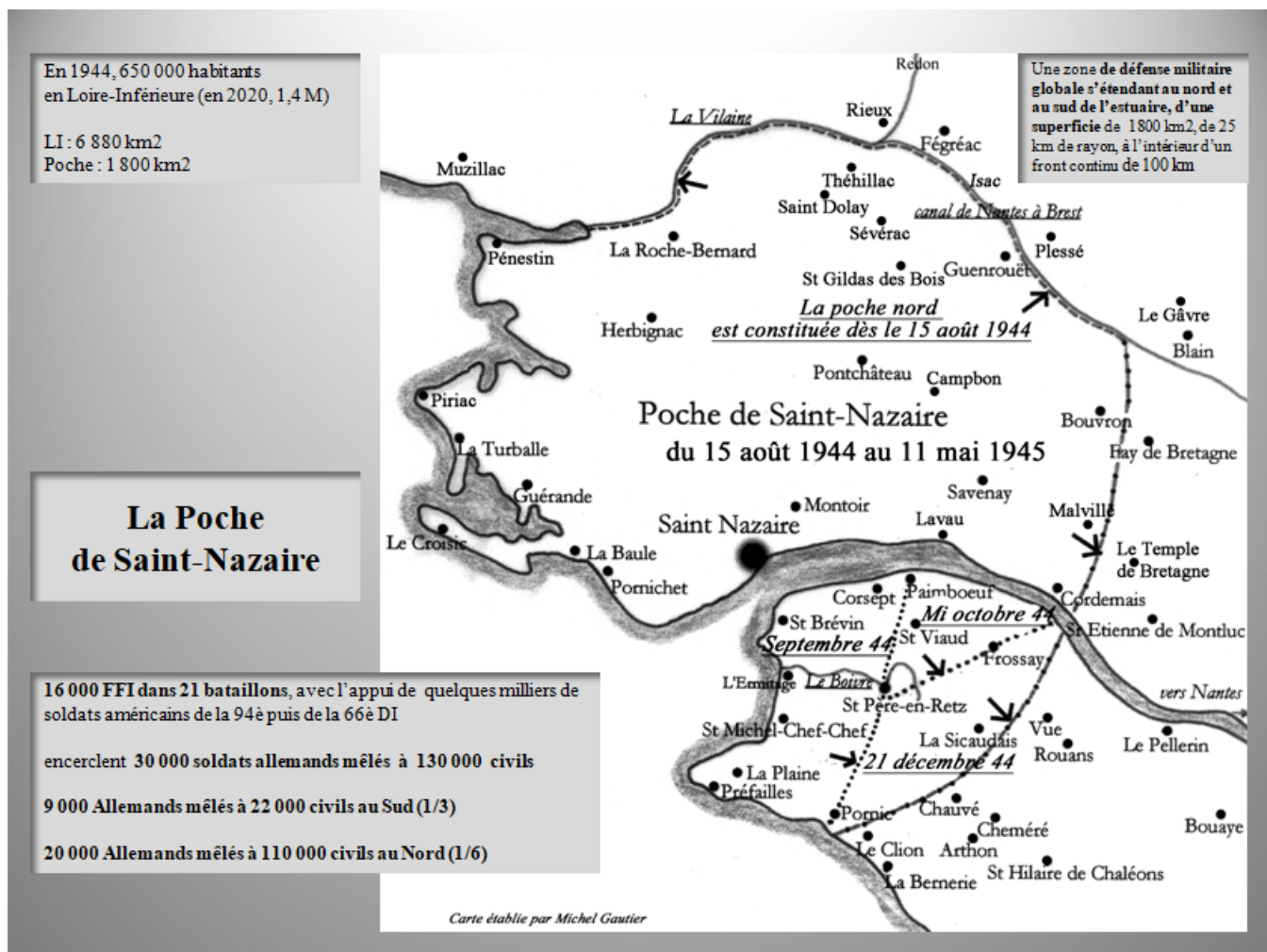
### **Une poche de résistance allemande de part et d'autre de l'estuaire de la Loire**

Suite au débarquement du 6 juin 1944 puis à la percée d'Avranches le 31 juillet, la Bretagne intérieure est libérée en une semaine par les blindés du général Patton. Les Allemands se retranchent alors dans trois grands ports bretons à défendre « jusqu'au dernier homme » : Brest, Lorient et Saint-Nazaire. Le premier tombera le 18 septembre 1944 au prix de 10 000 victimes, mais les alliés renoncent à conquérir les deux autres qui tomberont en mai 1945, après 9 mois de siège. En effet, les ports en eau profonde des poches de l'Atlantique ne sont plus un enjeu stratégique après la réhabilitation du port de Cherbourg dès septembre 1944 puis la prise de celui d'Anvers le 8 novembre 1944 permettant à l'opération *Overlord* de débarquer sans limites hommes et matériels.

La Poche de Saint-Nazaire, la plus vaste et la plus peuplée, est une zone de repli et de résistance allemande autour de la base sous-marine et du port, s'étendant de la Vilaine, au nord, jusqu'au marais de Haute-Perche, au sud de l'estuaire. À l'intérieur de cette « poche », près de 130 000 civils se trouvent enfermés avec 30 000 soldats allemands dans une zone quasi circulaire de 25 km de rayon et d'une superficie de 1800 km<sup>2</sup><sup>1</sup>. Derrière un front continu de 100 km, 16 000 FFI répartis en 21 bataillons mènent le siège avec le soutien de quelques milliers de fantassins américains de la 94<sup>ème</sup> puis de la 66<sup>ème</sup> DIUS. Si la « Poche nord » est constituée dès le 15 août 1944, la « Poche sud » n'atteindra ses limites que le 21 décembre 1944.

---

<sup>1</sup>La poche de Lorient compte 25 000 soldats allemands et 20 000 civils ; celle de La Rochelle, 14 000 soldats allemands et quelques milliers de civils ; celle de Royan, 9 000 soldats allemands et 2000 civils.



## L'importance stratégique de la poche sud

Il faut souligner l'importance stratégique de cette Poche sud se constituant graduellement en bastion avancé de la zone de défense de la base sous-marine de Saint-Nazaire. On la devine déjà en comparant les densités d'occupation des troupes allemandes : 9000 soldats allemands au sud avec 22 000 civils dans 11 communes ; 20 000 soldats allemands au nord avec 100 000 civils dans 75 communes couvrant une zone 4 fois plus vaste. Autrement dit, un ventre sur trois à nourrir est allemand au sud au lieu de un pour 6 au nord ! Ils en disent long sur l'importance stratégique et économique de la partie sud de la poche.

En effet, sans ce parapet sur la rive sud de l'estuaire, la défense de la forteresse de Saint-Nazaire serait vite devenue problématique pour les Allemands car leur navigation serait devenue impossible sur la Loire et dans l'estuaire, ce qui aurait interdit toute entrée de sous-marin (or, quatre au moins ont apporté du ravitaillement), et toute autre navigation entre les poches de Lorient, Saint-Nazaire et La Rochelle permettant d'équilibrer les moyens de défense et de survie. De plus, la poche nord aurait été privée de précieuses ressources alimentaires : en effet, le territoire couvert par les 11 communes empochées du Pays de Retz (Saint-Père-en-Retz, Pornic, Saint-Brevin-les-Pins, Sainte-Marie, La Plaine, Préfaillies, Frossay, Paimbœuf, Saint-Michel-Chef-Chef, Saint-Viaud, Corsept et enfin, La Sicaudais) va devenir un garde manger, une cave et un grenier d'appoint où les Allemands vont prélever viande, vin et blé transférés quotidiennement du sud vers le nord par Paimbœuf ou le bac de Mindin. Notons enfin que la poche sud est le seul secteur où les Allemands peuvent accroître leur zone de prédation alimentaire car, dans la poche nord, il faudrait affronter les fantassins et les artilleurs américains ainsi que plus de 10 000 FFI.



## L'encerclement progressif de la poche sud

Dès la fin du mois d'août 1944, quelques FFI agissant en francs tireurs, commencent à harceler les Allemands retranchés derrière leur *Haupt Kampf Linie / HKL*, « ligne de défense principale » établie autour de Saint-Brevin. Au fil des semaines, certains de ces hommes vont s'enrôler, en même temps que de nombreux réfractaires au STO, dans l'un des 6 bataillons FFI de Loire-Inférieure et recevront un début de formation à la caserne Cambronnie avant d'être envoyés vers l'encerclement de la poche nord. D'autres, comme le groupe franc Pollono, rejoindront les bataillons en provenance de régions qu'ils viennent de libérer (en particulier du Limousin et de Vendée). Ils vont bénéficier de l'appui d'une petite unité de cavalerie, le 1<sup>er</sup> Groupement mobile de reconnaissance (1<sup>er</sup> GMR) du capitaine Guy Besnier s'installant à Arthon le 7 septembre 1944. À la mi-septembre, on voit arriver les 2 400 hommes du 1<sup>er</sup> Groupement mobile FFI composé des bataillons Patriarche (Haute-Vienne), Ricour (Vienne), Dominique (Indre et Loire) et Rochecoste (Maine-et-Loire). Comme les soldats allemands qu'ils encerclent, ils creusent des tranchées, fabriquent des fortins et des gourbis, et dans un décor de boue, de marais inondés et de fermes qui brûlent, ils assiègent l'ennemi en évoquant parfois leurs pères pendant la Grande guerre.

Le siège de la poche nord étant devenu quasiment étanche dès l'automne 1944, la seule zone d'expansion militaire pour les Allemands se trouve donc en Pays de Retz où ils vont lancer deux offensives. La première, le 15 octobre 1944, par une nuit noyée de bourrasques, va redessiner de nouveaux contours de la poche sud, ouvrant l'éventail pour passer d'une ligne Pornic - Saint-Père-en-Retz - Paimbœuf à une ligne Pornic - Saint-Père-en-Retz - Frossay - le Migron... Les Allemands occupent alors Saint-Viaud et le bourg de Frossay, le débordant même largement au sud et à l'est. Fermant la nasse face à Cordemais et alignant les deux fronts, ils viennent de conquérir 35 kilomètres carrés de territoire agricole avec les ressources et les réserves des fermes qu'il contient, tandis que sont évacuées les populations d'une dizaine de grands villages. Le no man's land jusqu'alors large de plus de 20 km est réduit à seulement quelques kilomètres.

## Les forces s'équilibrent

Entre le 25 octobre et le début décembre 1944 on assiste à l'arrivée de nouveaux renforts et en particulier les 3 bataillons FFI vendéens du 93<sup>ème</sup> RI puis le 8<sup>ème</sup> Cuirassiers, un régiment de cavalerie de 770 hommes bien encadré et bien équipé qui vient de s'illustrer avec le colonel Chomel dans le harcèlement de la colonne Elster jusqu'à sa reddition le 10 septembre 1944 dans l'Indre et le Cher. Après avoir défilé à Nantes le 26 novembre 1944 devant le général de Larminat, le 8<sup>ème</sup> Cuir monte en ligne le 2 décembre à Chauvé où il est accueilli par le curé résistant Jean-Baptiste Sérot. Dans ce nord du Pays de Retz où une angoisse diffuse avait envahi les villages proches du no man's land mais aussi les gourbis des FFI après l'avance allemande du 15 octobre 1944, l'arrivée de ce vrai régiment va changer la donne.

Les « va-nu-pieds superbes » des bataillons FFI du Limousin, de Vendée et de Loire-Inférieure, ainsi que le 1<sup>er</sup> GMR du capitaine Besnier qui se trouvaient bien seuls entre La Bernerie, Arthon et Chauvé, sont désormais appuyés en première ligne par un régiment régulier capable de contrôler enfin les cotes les plus élevées, les ponts, les carrefours ou les moulins, sur un front ouvert de bocage et de marais. Sous le commandement du marquis de Beaumont, on trouve dans les rangs de ce régiment, un comte de Lafayette, un baron de Montesquieu... Mélangés démocratiquement à un Fagot, un Lévy, un Sappey, un Guény ou un Delong - patronymes bien représentatifs de la tentative de fusion patriotique commencée dans le creuset de la Résistance. Encadrés par 36 officiers et 115 sous-officiers, les 626 cavaliers du 8<sup>ème</sup> Cuir répartis dans 6 escadrons disposent de bons fusils Mas 36, de quelques véhicules motorisés, quelques canons de 25, de 50 et de 88 ; ajouter les side-car Gnome-et-Rhône de l'escadron motocycliste du lieutenant Mazarguil dont la souplesse et la réactivité seront décisifs pour contenir l'attaque allemande du 21 décembre 1944.

Les escadrons du 8<sup>ème</sup> Cuir se répartissent en bouclier pour la défense du bourg de Chauvé entre le Pont de l'Écluse, la Michelais des Marais et Haute-Perche. Leur première mission est de protéger le transfert du blé de la dernière récolte ; c'est ainsi que sous le feu ennemi, le 2 décembre 1944, on

parvient à extraire de la Poche sud 8000 quintaux de blé stockés à la gare du Pas Boschet... Au prix de la vie de Robert Bourreau, un maréchal des logis du 1<sup>er</sup> GMR venu en appui.

Les engagements se multiplient, le 6 décembre au Bois des Vallées, avec des pertes allemandes, le 10 décembre aux limites du bourg de Chauvé où l'escadron Colomb perd le cavalier Baptiste. Le lendemain, 4 escadrons du 8<sup>ème</sup> Cuir montent une opération d'encerclement dans le triangle Beauséjour - la Caillerie - la Routière ; avec l'appui des hommes de Besnier, ils infligent des pertes sévères aux Allemands mais on a encore perdu un camarade, le cavalier Gouin. Reprenant peu à peu l'ascendant, les Français, à partir du 10 décembre 1944, avancent leur dispositif et leurs patrouilles dans le no man's land au delà d'une ligne entre le Moulin Vilaine cote 40 et la Feuillardais (occupant la Claverie, la Roulais, la Perrière, la Bunière et la Prauderie).

### **L'offensive allemande du 21 décembre 1944**

Mais la réaction allemande va les prendre par surprise à quelques jours de Noël. En effet, au matin du 21 décembre 1944, pour desserrer l'emprise croissante des forces de siège et s'emparer d'une nouvelle zone de pillage, les Allemands lancent une attaque sur tout le front de la poche sud, depuis la Loire jusqu'au canal de Haute-Perche. L'église de La Sicaudais est contournée par deux colonnes allemandes qui s'emparent rapidement du village de la Roulais puis occupent les positions abandonnées par les Français entre La Sicaudais et la Feuillardais en passant par les Landes Fleuries. C'est au cours de ces combats que vont tomber dans une embuscade aux abords du cimetière de La Sicaudais, Maurice Pollono et ses 3 compagnons : René le Guiffant (31 ans), Georges Maurice (19 ans) et Albert Levoeu (21 ans). Les combats de la poche sud entraîneront la mort de dizaines de soldats FFI ; à lui seul, le 8<sup>ème</sup> Cuirassiers comptera 52 victimes dont 15 morts.

L'attaque se développe aussi vers les Champs neufs et les îles de Loire, ainsi que vers Chauvé d'où les Français sont repoussés vers le canal de Haute Perche. Dès le lendemain, grâce aux automitrailleuses du 1<sup>er</sup> GMR et du 8<sup>ème</sup> Cuirs, ils reprendront pourtant le bourg de Chauvé et la vigie de son clocher. L'ordre de marche du 8<sup>ème</sup> Cuir précise le rôle du lieutenant Lafayette dans ces combats du 22 décembre : « À 10 h, une contre-attaque partielle est entreprise dans Chauvé avec deux automitrailleuses pour remettre en place les deux petits postes - peloton Casanova (2<sup>ème</sup> escadron) et Lafayette (3<sup>ème</sup> escadron). Les pelotons opérant chacun avec une AM nettoient les postes où les Allemands s'étaient installés, leur causant de sérieuses pertes et s'installant aux principaux carrefours du village ».

Sous les tirs et les obus, la population s'est enfuie vers la Chanterie et Haute Perche. Entre le 21 décembre 1944 et le 15 janvier 1945, le bourg de Chauvé va se vider complètement ; avec l'aide constante du curé Sérot et sous la protection du 8<sup>ème</sup> Cuirs, des centaines de familles partent dans le froid et la neige avec charrettes, brouettes et vélos pour se réfugier à Cheméré, Arthon, Bourgneuf, Saint-Lumine, Sainte-Pazanne, Saint-Hilaire-de-Chaléons et jusqu'en Vendée. Ils ne retrouveront leurs maisons ou leurs fermes dévastées qu'à la Libération. Dominant une bourgade aux mains des FFI, le clocher de Chauvé, rebaptisé « Allo Alfred », va donc rester français et permettre encore pendant quelques semaines de surveiller l'ennemi...

#### **La mort du lieutenant Lafayette**

Le lieutenant Lafayette, descendant du marquis de Lafayette, « héros des deux mondes », ne verra pas la libération de la poche puisque le 7 février 1945, il sera tué par un éclat de mine dans le secteur de Bel-Air, aux côtés de ses compagnons, le capitaine Champsavin et le lieutenant Jacquemin, blessés grièvement. Jean Bureaux de Pusy Dumottier de Lafayette s'était engagé à l'été 1944 dans le 3<sup>ème</sup> escadron du 8<sup>ème</sup> Cuirassiers reconstitué clandestinement dans l'Indre par le colonel Chomel. Ses camarades déposeront son corps dans le presbytère de Cheméré où des officiers américains de la Poche nord vont venir se recueillir devant la dépouille du descendant de l'illustre marquis qui avait contribué à libérer leur pays du joug anglais. Ses obsèques auront lieu en l'église Saint Cyr d'Issoudun le 13 février 1945. Par ce destin tragique, il accomplissait cette promesse de son ancêtre : *« Pour défendre la liberté, il faudra toujours que des hommes se lèvent pour secouer l'indifférence et la résignation »*



Le lieutenant Lafayette mort sur le front de la Poche à Chauvé le 7 février 1945



Cuisines de campagne du 8<sup>ème</sup> Cuir à Chauvé au printemps 1945

Au cours de cette offensive du 21 décembre 1944, les pertes militaires françaises s'élèvent à 10 tués et 38 blessés, celles des Allemands sont inconnues, mais sont au moins de 2 morts et 10 blessés, auxquels il faut ajouter 12 tués supplémentaires le 26 décembre quand l'aviation française bombarde leur infirmerie tout juste installée à la gare du Pas Bochet à La Sicaudais tuant aussi trois civils français dont la chef de gare, Madame Toussaint. Dans son rapport d'interrogatoire en 1946, le général Huenten révélera qu'il avait à l'issue de cette offensive conquis 80 kilomètres carrés, des armes d'infanterie, une voiture blindée, 2 camions, 1 motocyclette, des machines agricoles... et 1 troupeau.

On a perdu La Sicaudais mais on a sauvé Chauvé qui va se vider de tous ses habitants et devenir un « bourg FFI »... Le 14 février et le 12 avril 1945, son clocher sera abattu par les Allemands qui viennent de conquérir tout le no man's land antérieur, en repoussant les lignes françaises de 2 à 6 kilomètres. Les lignes ne bougeront plus jusqu'au 11 mai 1945, mais le bourg de La Sicaudais, sera le dernier au cours de cette guerre à être évacué à partir du 19 avril 1945, car suite au pilonnage des artilleurs français sur les villages occupés proches des lignes, on redoute de subir le sort de la poche de Royan, d'abord bombardée puis libérée de vive force.

### Les forces en présence

Cette offensive limitée, menée le 21 décembre 1944 par les unités allemandes enfermées dans la poche sud de Saint-Nazaire, fut le point d'orgue militaire de ces neuf mois de poche. Elle se développa à partir des bourgs de Pornic, Saint-Père-en-Retz, Saint-Viaud et Frossay où étaient cantonnées les réserves et la relève des troupes de première ligne, en particulier les hommes de Josephi à Pornic, de Brinkmaier, Emminger et Leptien à Saint-Père-en-Retz, de Würffel à Frossay, appuyés par l'artillerie de Bald aux Biais, de Schmidt-Wullfen à la butte des Pins de Frossay, mais aussi par quelques unités navales en baie de Bourgneuf, quelques canonnières sur la Loire, et par la très redoutable ligne de canons et postes de *Flak* répartis le long de l'estuaire. Sur le secteur de La Sicaudais, c'est le bataillon Brinkmaier qui allait mener l'offensive avec trois compagnies rassemblant environ 400 hommes dont la moitié de marins reconvertis au combat d'infanterie ; leur armement était somme toute limité, puisqu'en dehors des armes individuelles, ils ne disposaient que de trois dizaines de mitrailleuses dont deux mitrailleuses lourdes, une demi-douzaine de canons de *Flak* de 20 mm, autant de mortiers, deux canons de 88 et un canon de 50.

Le dispositif français était à l'époque divisé en deux secteurs : celui de Port-Saint-Père commandé par le lieutenant-colonel Claude au Moulin-Henriette, qui allait subir l'attaque principale ; celui de Bourgneuf-en-Retz qui allait venir en appui, commandé par le lieutenant-



colonel Rochard. Parmi les soldats en provenance du secteur de Port-Saint-Père, beaucoup de soldats de la Vienne et de la Haute-Vienne réorganisés dans le 125<sup>ème</sup> RI : les 7<sup>ème</sup> bataillon du Ct. Thomas, 4<sup>ème</sup> bataillon du Ct. Sommet, 6<sup>ème</sup> bataillon du Ct. Ricour, le bataillon « Patriarche » du Ct. de Pringy, le groupe « Le Chouan » et les 80 hommes de la compagnie d'accompagnement « Bretteval » du capitaine Lequime auquel se trouvait rattaché le groupe Pollono. Venant du secteur de Bourgneuf, on verra engagés des bataillons du 93<sup>ème</sup> RI : le 1<sup>er</sup> bataillon du Ct. Aigreault, le 2<sup>ème</sup> du Ct. Lebrun, le 3<sup>ème</sup> du Ct. Legrand, mais surtout le 1<sup>er</sup> GMR du capitaine Besnier et les 6 escadrons du 8<sup>ème</sup> Cuirs du marquis de Beaumont aux ordres des capitaines Colomb, Guény et Trastour et des lieutenants Delong, Sappey et Mazarguil. Les plus engagés seront le 7<sup>ème</sup> bataillon du 125<sup>ème</sup> RI, le 3<sup>ème</sup> bataillon du 93<sup>ème</sup> RI et les escadrons du 1<sup>er</sup> GMR et du 8<sup>ème</sup> Cuirs, en particulier le peloton Mazarguil.

### **La mort de Maurice Pollono et de ses compagnons**

À Arthon, on avait sonné le réveil à 5 heures 30, et dès les premières salves de marine, Besnier avait sauté dans sa voiture et était parti sur les hauteurs du Port puis avait regagné Arthon où il reçut deux ordres simultanés et contradictoires émanant du commandant André et du colonel Rochard : « Se rendre à La Feuillardais avec tous les moyens disponibles » et « se rendre en réserve à La Bernerie, à la disposition du commandant Aigreault ». Besnier convint avec Mazarguil qui avait reçu les mêmes ordres de se partager entre les deux objectifs, le premier vers Chauvé, le second vers La Bernerie. On constatait que les Allemands s'infiltraient partout. Stoppé par des rafales de mitrailleuses aux abords du Poirier, Besnier était revenu en hâte vers ses engins qui l'attendaient à la sortie du bourg d'Arthon. Il envoya vers le Poirier une auto mitrailleuse dans laquelle avaient embarqué Hubert Hardy, Xavier Blanchard, Jean Feutren et Yves Bichon. La bise était glaciale, le sol couvert de givre et leur engin ne tournait que sur trois pattes. Un camion de troupes les suivait avec ordre de reconnaître les positions et les effectifs ennemis. Cette section, une fois débarquée, fut divisée en deux groupes aux ordres des sous-lieutenants Lionel et Le Menn. Ça tonnait de partout mais pourtant le Poirier fut dépassé sans encombre par l'auto mitrailleuse qui atteignit les abords de La Feuillardais.

Dès son arrivée sur le terrain, le colonel Chomel envoya deux patrouilles mixtes avec motos et automitrailleuses, vers le Poirier et vers La Feuillardais où le corps franc de Pollono rattaché à la compagnie Bretteval tenait le carrefour. Ce matin, sa chenillette<sup>2</sup> n'était pas bien vaillante et il avait fallu les bœufs du père Renaud au Baudrier pour la démarrer. Il descendit de son engin, sauta dans la tourelle de l'automitrailleuse d'Hubert Hardy, et la patrouille repartit lentement vers La Sicaudais. Au passage à niveau de la Roulais, Bichon avait aligné les servants d'une mitrailleuse allemande en train de s'installer, mais, prudemment, l'équipage qui se sentait observé et cerné de partout battit en retraite à l'entrée de La Sicaudais. Sans doute, les Allemands déjà embusqués aux abords du cimetière n'avaient-ils pas encore installé leur petit canon anti-char et n'avaient pas voulu démasquer leurs positions en attaquant l'automitrailleuse avec des moyens trop inférieurs. De retour à La Feuillardais où déboulait Mazarguil avec ses side-cars, on fit le point en tirant nerveusement sur les cigarettes. C'est alors que Hardy et Bichon reprirent leurs patrouilles entre le Poirier et La Feuillardais pour couvrir la mise en place des postes des capitaines Martial et Adolphe, tandis que Pollono décidait de repartir en patrouille vers La Sicaudais avec sa chenillette. Il sortit un petit carnet de sa poche sur lequel il griffonna au crayon de bois un dernier message à l'intention du commandant Thomas. Le message était bref : « S/L Pollono à Ct. Thomas – 9 h 40 – Carrefour La Feuillardais. Les Boches semblent avoir percé sous la station venant de la Perrière. Une reconnaissance faite par une patrouille vers le N. de... » Et dans cette phrase interrompue, nous venons de lire en pointillés la mort prochaine de Pollono qui vient de prendre la décision de repartir lui-même en reconnaissance vers La Sicaudais pour traduire la situation de façon plus claire avant d'en informer le commandant Thomas. Dans l'urgence de la mission, il avait tendu le feuillet avec son graffiti interrompu à son adjoint, l'aspirant Roussel, en lui ordonnant de le suivre à pied avec son groupe pour aller mettre en place

<sup>2</sup> Il s'agissait d'une chenillette d'infanterie anglaise Bren-Carrier abandonnée par les Anglais en 1940, récupérée et utilisée par les Allemands qui l'avaient revêtue d'une croix gammée, elle-même recouverte d'une croix de Lorraine par les FFI.

deux mitrailleuses lourdes dans les postes qu'ils avaient préparés les jours précédents à l'entrée sud du bourg, aux abords de la Malpointe...

Pollono venait donc de sauter dans son engin poussif, entraînant six hommes avec lui. Quelques minutes plus tard, il doublait le Petit Beauchêne, franchissait sans encombre le passage à niveau de la Malpointe, s'engageait dans la dernière côte vers le bourg de La Sicaudais... Là-haut, à proximité du cimetière, l'adjudant Topffer prenait tout son temps et laissait approcher les Français. Lorsque Pollono perçut les premiers signes d'agitation et renifla enfin le piège dans lequel il venait de se jeter, il tenta de faire demi-tour. Topffer avait pointé le museau de son canon antichar vers la route de La Feuillardais, derrière un buisson, à l'entrée du chemin du cimetière, et il avait disposé ses mitrailleuses en appui dans les jardins, camouflées par d'autres buissons au pignon sud de l'école communale. C'était un vieux de la vieille qui avait survécu à la campagne de Russie ; il avait entendu peiner l'engin dans la côte de la Malpointe et il attendait patiemment. Mettant à profit les manœuvres avortées de la chenillette, à moins de deux cents mètres, il la foudroya d'un premier obus qui enflamma le réservoir et tua Albert Levœux sur son siège. Un deuxième obus troua un poteau indicateur et arracha une tôle de blindage de la chenillette d'où sortirent les survivants pour se précipiter vers les fossés. C'est alors que les mitrailleuses entrèrent en action, blessant mortellement Maurice Pollono encore sur la route, ainsi que Georges Maurice et René Le Guiffant qui avaient déjà atteint les fossés. Joseph David était touché au ventre et Léon Bocéno au genou et à la cuisse, mais ils purent se replier en compagnie du dernier homme de l'équipage, Pierre Herault, miraculeusement indemne... (Extrait de *Poche de Saint-Nazaire*, Michel Gautier, Geste Editions, 2017)

## Le bilan des pertes

S'il fallait une dernière preuve de l'importance stratégique de la poche sud, il suffit de regarder le bilan des pertes allemandes. D'après mes recherches, il s'établit à 211 morts pour l'ensemble de la Poche, répartis comme suit : 130 au nord, pour 81 au sud, soit 65 % au nord pour 35 % au sud pour une zone 5 fois moins peuplée et 4 fois moins vaste.

Le bilan des pertes FFI est beaucoup plus difficile à établir car on assiste au fil des mois à la reconstitution d'une armée française « régulière » où on voit peu à peu les bataillons FFI et groupes de résistants se fondre dans les régiments réguliers de la 25<sup>ème</sup> DI ; dès lors, les organigrammes, les ordres de bataille et les journaux de marche ne se recoupent plus. Les soldats des 6 bataillons FFI de Loire-Inférieure sont de recrutement local, mais tous les autres proviennent de bataillons extérieurs (Indre, Vienne, Haute-Vienne, Dordogne, Indre, Vendée, Sarthe...), ce qui ne facilite pas le recours aux bilans officiels des unités ou de l'ONAC. J'établis cependant mon bilan provisoire des victimes FFI dans la poche sud à 79 morts et 43 blessés.<sup>3</sup>

## Le sort des « empochés ».

D'après les cartes de ravitaillement, la population empochée au sud-Loire est de 21 860 personnes qui doivent partager leurs ressources avec 9 000 soldats allemands. Outre le pillage alimentaire, il faut aussi, dans certains villages proches des no man's lands, partager sa maison, sa grange et parfois même l'étable pour les vaches et l'écurie pour les chevaux, réquisitionnés ou volés par les Allemands. Cette promiscuité entre l'occupant et les civils expose ceux-ci à des risques mortels lors des rencontres de patrouilles des deux camps, ainsi qu'aux obus « amis » envoyés sur les villages occupés, parfois sans discernement. C'est ainsi qu'en quatre mois, 400 obus français tombent sur le village de la Prauderie à Chauvé, ou que lors de bombardements de représailles le 26 décembre 1944 sur la gare du Pas Bochet et sur le château du Prieuré à Saint-Père-en-Retz, les bombes larguées par des avions français font une quinzaine de morts allemands mais aussi 6 morts civils dont un enfant de 10 ans. Le bilan dramatique de ces bombardements entraînera même une intervention du sous-préfet

---

<sup>3</sup> Consulter le bilan des pertes civiles et militaires sous l'onglet « Poche de Saint-Nazaire » du site du *Chemin de la mémoire 39-45 en Pays de Retz*.

Tony Benedetti auprès du lieutenant-colonel Mac Guire, basé au château de Blain et chargé de superviser au sein de la 94<sup>ème</sup> DI les reconnaissances aériennes et de définir les cibles.

Les civils empochés, privés de tout, y compris de chauffage et de nouvelles, désespèrent de sortir vivants de cette guerre. Heureusement, ils peuvent compter sur de fortes personnalités qui les encadrent et les protègent : le lieutenant de gendarmerie Marcel Bouhard qui maintient les équilibres alimentaires et sanitaires, ou les curés Fernand Olivaud à La Sicaudais et Jean-Baptiste Sérot à Chauvé, faisant tout pour la sauvegarde et le moral de leurs paroissiens au cours de ce dernier et terrible hiver de la guerre.

Au fil des mois, se développe en effet le sentiment d'un abandon et d'une injustice, et encore plus lorsqu'on entend à travers les lignes le flonflon des bals du samedi soir. En France libérée, à quelques kilomètres, on mange du pain blanc, on boit du vrai café, on se marie et on fait des enfants, alors que pour les « empochés », la guerre continue et qu'à travers les lignes, on entend aussi le sifflement des balles et des obus qui vous tuent dans vos activités ordinaires.

Les risques de la guerre et des tirs croisés sont en effet quotidiens... Le couple Héry est déchiqueté par un obus allemand à la Villorcière le 22 octobre 1944, le petit Pierre Sculo tué par une bombe alliée à Saint-Père-en-Retz le 26 décembre 1944, Jean Charpentier abattu par un pillard allemand à la Huetterie le 21 janvier 1945, Georges Brelet blessé le 16 mars 1945 à Maison Rouge par une balle française, 15 paysans du marais du Boivre sont tués par des mines allemandes à L'Ermitage le 17 mars 1945... Au total 46 morts et 20 blessés civils dans les 11 communes de la poche sud.

Les civils ont froid. Privés de courant électrique, donc de lumière, ils creusent des betteraves pour y fixer une mèche flottant dans le suif que l'on enflamme avec des allumettes distribuées à l'unité près. Malgré le pillage des Allemands et de leurs troupes supplétives, le lieutenant Bouhard qui a rang de sous-préfet pour la poche sud organise avec beaucoup de rigueur la réquisition et le partage équitable des réserves de soute, parvenant à juguler à la fois le marché noir et les débuts de famine dans les bourgs. La viande et le pain noir sont répartis au mieux mais on est privé de café, de tabac, de sucre, de savon, d'allumettes, malgré l'apport de quelques trains de ravitaillement. Heureusement, les solidarités familiales mais aussi entre les villages et même entre les bourgs et les campagnes se maintiendront jusqu'au bout, aussi bien pour l'alimentation que pour l'accueil des réfugiés chassés des premières lignes et ayant choisi l'exil intérieur plutôt que l'expulsion hors de la poche.

Ces civils sont soumis à une très forte pression militaire des deux camps, partageant avec eux un même espace rural où se croisent les patrouilles, et où, travaux agricoles, charrois et garde des troupeaux se font sous la menace des balles et des obus. Ajouter une très grande densité d'occupation et une faible profondeur stratégique donc une grande proximité du front, autant de conditions produisant des effets psychologiques délétères sur des civils s'accrochant néanmoins à leur ferme et refusant l'évacuation volontaire proposée aux populations les plus fragiles de la poche. Comment s'étonner que la promiscuité entre des civils s'accrochant à leur ferme et des soldats allemands occupant le village ait pu induire parfois une sorte de syndrome de Stockholm avant l'heure et en même temps la méfiance des FFI ? Combien de fois va-t-on leur poser la question : « Êtes-vous de bons Français ? » On verra se développer en retour un syndrome des empochés mal aimés : « On nous a oubliés et en plus, on a voulu nous faire honte en nous prenant pour des collabos ! »... Alors que ce stigmate était le fruit du dispositif militaire allemand en « peau de léopard » où la présence massive des civils constituait pour eux une sorte de protection. Pourtant, malgré l'angoisse montante à l'approche des échéances, les civils vont demeurer les meilleurs agents de renseignement des FFI qui les encerclent et s'apprêtent à les libérer.

## Vers la libération de la poche

Au mois de janvier 1945, à la demande du général de Larminat, commandant les Forces françaises de l'Ouest, les bataillons FFI ont donc été tous fondus dans le même creuset de l'armée régulière, la 25<sup>ème</sup> DI, aux ordres du général Chomel. Près de 17 000 hommes dont environ 6000 engagés au sud, répartis dans plusieurs régiments, et d'abord le 21<sup>ème</sup> régiment d'infanterie avec ses 3 bataillons, mais aussi les 3 bataillons du 32<sup>ème</sup> R.I., les 4 escadrons du 1<sup>er</sup> régiment de Hussards, les 6 escadrons du 8<sup>ème</sup> Cuirassés, le 1<sup>er</sup> GMR, les batteries du 20<sup>ème</sup> RAD... C'est eux qui vont libérer la poche sud sans combat le 11 mai 1945, suite à des négociations menées par le sous-préfet Benedetti



jusque dans l'antichambre du général de Gaulle permettant de surseoir jusqu'à la dernière minute à une attaque de vive force de la Poche.

Nous avons vu que lors de leur offensive du 21 décembre 1944, les Allemands s'étaient emparés de tout le no man's land antérieur et que La Sicaudais s'était trouvée incluse dans la Poche ; trois points hauts dominaient alors ce no man's land : le grand Moulin Vilaine (cote 40), le clocher de La Sicaudais et le clocher de Chauvé ; parfaitement alignés, ils permettaient d'observer tout mouvement de l'adversaire entre la forêt de Princé, le marais de Haute-Perche et la Loire... Jusqu'à ce que les Allemands s'emparent du clocher de La Sicaudais et mettent à bas celui de Chauvé ainsi que le Grand Moulin/ Cote 40 au printemps 1945.

C'est dans ce secteur, entre le village du Prépaud, tenu par les soldats du capitaine Audibert (2<sup>ème</sup> bataillon du 21<sup>ème</sup> RI), et ceux de La Claverie /La Roulais, tenus par les Allemands du commandant Brinkmaier et du capitaine Hansel, que va se parachever la négociation menant à la fin de la guerre sur le sol français, discrètement, à l'abri des regards et des tirs. En effet, après la signature de la reddition allemande à Cordemais le 8 mai 1945, restait à définir les conditions de la reddition de la Poche sud. La négociation va se dérouler en deux temps, et à chaque fois dans le ravin de la Roulais, les 8 et 9 mai 1945.

Lorsque l'armistice est signé le 7 mai à Reims et le 8 mai à Berlin, la nouvelle est connue aussitôt, et dès le matin du 8 mai, on entend des cris de joie du côté du Prépaud où le ciel est parcouru de fusées éclairantes au-dessus des lignes françaises, tandis que du côté de la Roulais, les Allemands agitent un drapeau blanc et le drapeau impérial allemand ! Le capitaine Audibert (2<sup>ème</sup> bataillon du 21<sup>ème</sup> RI) en avertit son chef de bataillon, met ses hommes en alerte, puis, suivi du sous-lieutenant Grener et du sergent Kiefer s'avance vers les lignes allemandes. *« Les Boches sortent. Nous leur intimons l'ordre de descendre dans le ravin. Ils nous informent qu'ils capitulent, qu'ils attendent nos conditions, et qu'un officier de l'état-major de l'Oberst Kaessberg de Saint-Brevin se présentera à nos lignes à 17 h pour être conduit au PC du général Guilbaud au Moulin Henriette à Sainte-Pazanne ».*

Dans un carnet remis au curé Olivaud, André Audibert précise ensuite la composition de ce premier rendez-vous du 8 mai au fond du ravin de la Roulais : *« Il y a en présence dans le ravin, côté Français : capitaine Audibert, sous-lieutenant Grener et sergent Kiefer, interprètes ; côté allemand : sous-lieutenant Dintner, un Feldwebel, le Gefreiter Bernard, interprète ».* Il ajoute : *« À 16 h, ils ont capitulé et font triste mine : ils sont moins arrogants qu'en 1940 ! Sur toute ma ligne de combat, on chante la Marseillaise et le clairon sonne le cessez-le-feu. À 17 h 30, au cours d'une ronde en ligne, j'aperçois le clocher de La Sicaudais pavoisé aux couleurs françaises ».* Au soir du 8 mai, Henri Gagnant, l'un des hommes du capitaine Audibert, écrit à sa sœur : *« Quant à moi, maintenant, je peux mourir ; ça m'est complètement égal. J'ai vu le jour que je voulais voir ; j'ai vécu les deux journées qui resteront les plus belles de ma vie »...* Lettre prémonitoire puisqu'il sera l'une des victimes du drame de la Brosse au lendemain de la Libération !

Reste à fixer les détails de la reddition de la Poche sud... Mais c'est maintenant à l'un des négociateurs allemands, le lieutenant Rudolf Winter, de témoigner dans une lettre envoyée à François Baconnais en 1973 : *« ... Le 8 mai, le capitaine Beyer m'annonça qu'on observait en direction de La Feuillardais du bruit et des cris de joie chez les Français (FFI) ; ils tiraient en l'air des fusées éclairantes. "Je suppose que la paix est déclarée" me dit-il. Un peu plus tard, nous apprenions par la radio la capitulation générale. Nous reçûmes l'ordre de ne pas tirer sur les FFI qui, peut-être, s'approchaient de nos lignes.*

*Le lendemain [mercredi 9 mai 1945], le capitaine Hansel arriva avec des parlementaires qui voulurent parler au commandant Brinkmaier, mon chef de bataillon (265<sup>ème</sup> DI) dont le PC se trouvait au Bois-Hamon. Celui-ci, un soldat et moi, nous nous mîmes en marche pour traverser les lignes devant La Sicaudais. C'est dans le fond d'un ravin, auprès de la Roulais - peut-être y avait-il aussi un petit ruisseau - que nous avons rencontré les Français ; je ne me souviens pas du nombre de personnes... Un officier très correctement vêtu, en uniforme, avec un képi rond, parlant un français très distingué, dirigeait les pourparlers [le colonel Gaulthier] : " Résumons et précisons encore une fois ce que nous avons négocié" répéta-t-il plusieurs fois... »*

On négocie alors la sécurisation des routes d'accès de la Poche sud par enlèvement des mines et des pièges, la levée des barrages et des obstacles routiers, la mise en place d'une ligne téléphonique directe entre l'état-major français de la poche sud et son homologue allemand représenté par le colonel Kaessberg. Par cette ligne passeront les dernières consignes concernant les horaires, les cheminements, les lieux prescrits pour rendre armes et matériels, ainsi que les centres de regroupement où les soldats se constitueront prisonniers.

Le lendemain 10 mai, jour de l'Ascension, on voit une colonne de soldats allemands, arme à l'épaule, se former sur la place de l'église de La Sicaudais. Après que le capitaine Hansel leur ait déclaré : « Nous avons perdu la guerre, mais nous nous rendons en ordre... » la colonne s'engage au pas vers le calvaire. Il est midi, « heure allemande ». Fermant la marche, brinqueballe le canon qui a détruit la chenillette de Maurice Pollono. Le curé Olivaud a retardé le branle des cloches d'un quart d'heure pour ne pas mêler l'annonce de sa grand-messe d'Ascension avec le départ d'une colonne de soldats vaincus vers leur captivité.

Le 11 mai 1945, c'est le lieutenant Pansault qui investit La Sicaudais à la tête d'un détachement du 21<sup>ème</sup> RI : 44 soldats qui se répartissent dans les maisons du bourg encore désertées de leurs habitants. Vers midi, on se hâte de se ranger sur les bas côtés pour laisser passer des camions américains venus par La Feuillardais... Suivis par un char du 1<sup>er</sup> GMR où est juché le jeune Georges Mabileau qui fait le tour de l'église sous les vivats !

Dans le sillage des chars du capitaine Besnier, les escadrons du 1<sup>er</sup> Hussard se dirigent vers Pornic, Préfailles, Saint-Michel-Chef-Chef... Partout, sonnent les cloches et flottent les drapeaux tricolores tandis que retentissent les *Marseillaise* dans les rues, et les *Te Deum* dans les églises. La population enfin libre se presse autour des soldats français, les applaudit et les embrasse. Suivront feux de joie, bals et farandoles.

Alors que les derniers feux de la guerre ont laissé place aux réjouissances et aux feux d'artifice, un dernier drame va encore frapper la Poche sud au lendemain de sa libération... Le 12 mai 1945, dans l'explosion de munitions allemandes au camp de la Brosse, deux facteurs de Paimboeuf et Saint-Viaud mais aussi cinq jeunes FFI du Limousin sont tués et déclarés « morts pour la France » ; cinq soldats du capitaine Audibert, dont Henri Gagnant qui venait de vivre à La Sicaudais « les deux journées les plus belles de sa vie ».

**Le drame de la Brosse.** Au soir du 12 mai, alors qu'on préparait activement les cérémonies en l'honneur de Jeanne d'Arc - dont on ne doutait pas qu'elle avait aidé une fois de plus à libérer le pays - une puissante explosion en direction de Saint-Viaud jeta à nouveau l'effroi sur la contrée. Elle était survenue dans l'enceinte du camp de regroupement des prisonniers allemands au village de la Brosse. On crut d'abord à un sabotage ou à une révolte, suivie d'un affrontement entre les prisonniers et leurs gardiens, mais il s'agissait de causes plus ordinaires menant à une explosion en chaîne qui se payait de cinq nouvelles victimes militaires appartenant toutes au 2<sup>ème</sup> bataillon du 21<sup>ème</sup> RI et deux victimes civiles<sup>4</sup>.

... Voici le témoignage d'André Désourteaux, jeune caporal commandant la section, ayant un an plus tôt échappé par miracle au massacre d'Oradour-sur-Glane où il avait perdu 18 membres de sa famille... « Nous sommes arrivés au village de la Brosse à Saint-Viaud dans l'après-midi du 12 mai. Dans un hangar, nous gardions les prisonniers dont les sacs étaient rangés en ordre dans la cour... » Armes et munitions sont rassemblées dans une grange proche. Dans l'effervescence de la libération,

<sup>4</sup> Quatre FFI de la Haute-Vienne : André Réjasse, 20 ans, (Saint Matthieu) ; Robert Nanay, 18 ans, (Saint-Léonard) ; Henri Gagnant, 21 ans, (Royères) ; Jean Guy, 23 ans, (Le Chalard). Un FFI de Dordogne : Pierre Bel, 20 ans, (cultivateur à Terrasson). Deux civils : Francis Longatti, 41 ans, facteur à Paimboeuf, et François Bartheau, facteur et receveur à Saint-Viaud. Le 2 octobre 2016, un mémorial faisant le récit de ce drame et portant les portraits des victimes a été inauguré au village de la Brosse en présence de André Désourteaux ; il s'inscrit dans le *Chemin de la mémoire 39-45 en Pays de Retz*.

chacun veut s'emparer d'un « souvenir de guerre » ayant appartenu aux Allemands. Pour André c'est une baïonnette... Mais on vient d'appeler au rassemblement... Une grenade roule et c'est l'explosion en chaîne... *« Notre première pensée fut que les Allemands avaient piégé les munitions. Eux s'en sont rendu compte et se sont entassés, apeurés, au fond du hangar, pendant que nous, menaçants, nous rassemblions devant »*. Le survivant d'Oradour-sur-Glane n'aurait qu'un geste à faire pour que le massacre soit complet, mais il s'en garde bien, épargnant ainsi la vie des prisonniers ; et le capitaine André Audibert, blessé lui-même au menton, parvient à calmer les esprits.

Les empochés viennent de vivre 9 mois de guerre supplémentaires. On va pouvoir déminer les champs, réparer les toits, boucher les tranchées mais aussi se marier et faire des enfants. Pour ne pas oublier les souffrances et les morts, on les inscrira dans la pierre du monument de la poche sud inauguré dès le 30 juin 1946 en présence des foules recueillies du Pays de Retz. Malgré les pèlerinages annuels des soldats sur les lieux de leur jeunesse de guerre, le souvenir de ces heures noires va s'estomper... Jusqu'aux années 1980 où les grands témoins encore vivants vont commencer à parler à leurs enfants et aux historiens, ouvrant souvent leur propos par ces mots : « On nous avait oubliés... »

### Scènes de libération.

Au Bois Hamon, à La Sicaudais [occupé par 17 soldats allemands], Émile Maréchal, le vieux tonnelier, avait descendu le chemin en agitant un drapeau tricolore. L'ancien poilu de 14-18 tenait sa revanche, mais les soldats allemands l'avaient regardé défiler en rigolant. Le caporal Wrontz qui avait compris le sort qui l'attendait, retira l'alliance brillant à son doigt, arma son bras et la balança au plus loin dans les broussailles. Henri Dewenter confia son carnet personnel à Marie-Joseph L., avec l'adresse de sa femme : « Vous lui écrierez, s'il vous plaît ? Vous lui expliquerez que je suis prisonnier, que je suis vivant. » Marie-Joseph ne promit rien... Elle gardera le carnet mais n'écrit pas. Elle se le reprocha plus tard, mais à la Libération elle avait d'autres préoccupations - chassée elle-même de son village de la Camillère, elle n'avait plus qu'une hâte : y retourner. Et ce serait pour retrouver quoi ? Tout avait été pillé ou détruit : le bois et les charpentes par les Allemands, la cave par les FFI, l'outillage et la lessiveuse à patates par Dieu sait qui ! Lorsque les Français firent leur entrée au Bois Hamon, un soldat montait encore la garde devant la maison Baconnais ; il dut rendre son arme avant d'aller chercher son paquetage. « Ils m'ont pris mon pistol » s'exclama-t-il devant la fermière qui trouvait cela bien normal. On n'était pas insensible au désarroi de ces hommes ; on n'avait pas eu à se plaindre de ceux-là, on devinait le sort qui les attendait mais on ne s'apitoyait pas... Des habitants du Bois Hamon interviendront auprès des autorités militaires pour faire abréger la captivité de Helmut Wichmann : « Il a sauvé des civils français lors du bombardement de la gare du Pas Boschet, cela mérite une faveur... ! » Mais on ne les écouterait pas...

... À Saint-Père-en-Retz, au village du Pé, les trois frères Bichon n'avaient rien entendu ni rien deviné ! Quant au père, il ne rentrait pas... C'est au chant du coq qu'il quitta enfin la Riverais où il avait fêté ça toute la nuit, pour annoncer la grande nouvelle à ses gars en train de soigner les bêtes et passablement inquiets. Au château de Chanteloup, le garde Jean-Marie Moureau sortit la table dans la cour ; on se rassembla autour, on entonna la Marseillaise puis on fit sauter les bouchons. Même cérémonial au château de la Rouaudière et dans tous les châteaux, prieurés ou gentilhommières occupés par les gradés allemands et où, symboliquement, le plaisir de réoccuper les lieux et de faire la fête était décuplé. À la Giraudière, le père Leduc qui était passé de l'autre côté de la ligne de démarcation pendant les derniers mois, était de retour. Pour remercier ses voisins d'avoir pris en charge son troupeau de moutons, il saigna une bête. On sortit les meilleures bouteilles et on fit un grand feu. René David, le domestique du Marais Gautier avait peint un portrait d'Hitler que l'on porta en procession, cloué sur une perche de châtaignier et qu'on invectiva copieusement avant de le jeter au feu.

... Au matin du 11 mai 1945, une immense banderole ponctuée de petits drapeaux tricolores traversait le ciel au-dessus des têtes, depuis la pharmacie Roume jusqu'au campanile de l'église de Saint-Père-en-Retz. On attendait les FFI mais il y avait, paraît-il, des problèmes avec les Américains. À qui entrerait le premier ? Finalement, ce furent les Français. Une centaine d'hommes, en colonnes par quatre, arme sur l'épaule. Les cœurs battaient. Silence total. Un soldat était suivi par un petit chien attaché par une ficelle à son ceinturon. On aurait voulu crier mais ça ne sortait pas. On se contentait d'applaudir. Une petite fille tendit un bouquet de fleurs au capitaine Besnier, dans sa Jeep. Ce fut le tour des Américains



avec leurs étoiles blanches et leurs drôles de radios portatives ; dans le public, il y avait des grincheux, et pas que des réfugiés de Saint-Nazaire : « Ceux-là, on devrait pas les applaudir ! » ronchonnaient-ils... Les bombardements avaient laissé des traces !

On suivit la colonne sur la place de la mairie où les fusils furent mis en faisceaux... « Vous êtes libres » dirent les soldats qui se dispersèrent dans les cafés où certains montèrent sur les tables pour entonner *Le Chant des partisans*, pendant que la foule essayait de reprendre les paroles. Le soir, on alluma des feux de joie ; un, route de Pornic, avant le carrefour de la Cochardière. On fit la ronde autour ; la jeunesse, gars et filles, mélangés avec les soldats. On rechanta *Le Chant des partisans*, on apprenait vite. Puis, quand les braises commencèrent à s'éteindre, on entendit un soldat lancer : « C'est encore le couvre-feu ! Rentrez chez vous maintenant ».

Le dimanche 13 mai, on remit ça. Heureuses coïncidences, le 8 mai tombait le jour de la fête de l'apparition de l'archange Saint-Michel, protecteur de la France, et le 13, pile le jour de la Sainte Jeanne d'Arc, autre sainte protectrice qui après avoir bouté les Anglais avait sûrement donné un coup de main à bouter les Allemands hors de France. Derrière les soldats, s'ordonnaient les sociétés locales, la clique du patronage et la foule en liesse. Volées de cloches, immense drapeau tricolore descendant de la voûte au-dessus de l'autel décoré et illuminé comme pour une fête-Dieu. La chorale gonflait ses poumons et lançait ses plus beaux chants. Monsieur le curé exhortait la foule à remercier le Christ « qui aimait les Franks » et avait fini par leur rendre « leur terre meurtrie mais toujours féconde ». On gagna le cimetière où l'appel des morts et la minute de silence rougirent encore les yeux.

Après avoir annoncé lui-même devant la gendarmerie de Paimbœuf la reddition allemande, le lieutenant Bouhard avait fait l'honneur à son ami Jean-Baptiste Sérot, le curé de Chauvé, d'une visite à la cure d'Arthon où il était réfugié. Il l'embarqua dans la voiture de l'ennemi, celle du colonel Kaessberg lui-même, avec laquelle les deux compères firent la tournée des bourgs libérés : Chauvé, Saint-Père-en-Retz, Paimbœuf, Corsept, Saint-Brevin où on offrit au curé Sérot le revolver d'un officier allemand... On passa saluer les responsables de syndicats agricoles, du syndicat du marais, du ravitaillement et de la défense passive, mais aussi les notables locaux qui eurent droit à un petit tour dans la belle voiture de l'ennemi. Ainsi, quand elle déboula chez Auguste Maurice au village de Beaulieu à Saint-Michel-Chef-Chef, l'équipage initial s'était-il enrichi du maire de la commune, Joseph Dupin, du docteur Rabier, de Saint-Père-en-Retz et du patron des galettes Saint-Michel, Félix Grellier... Pour le curé Sérot, le jeudi de l'Ascension se passa à Saint-Père-en-Retz, puis il retourna sur ses terres où il s'affaira à préparer le retour de ses ouailles. Dès le 23 mai, le sacristain regrimpa à l'unique cloche encore accrochée et prit lui aussi l'habitude de sonner l'angélus à coups de marteau. Le dimanche 27 mai, les Chauvéens qui regagnaient peu à peu leurs foyers souvent dévastés, assistèrent aux premières messes dans leur église décapitée.

## Une libération sans combats et un massacre évité

Comme nous venons de l'évoquer, la libération de la poche s'effectua sans combats. Pourtant, jusqu'aux derniers jours, les empochés redoutèrent le pire, et non sans raison. Les poches, et singulièrement la plus vaste et la plus peuplée, celle de Saint-Nazaire, furent un enjeu politico-militaire important pour la France libre, et, dès l'automne 1944, de Gaulle n'avait eu de cesse d'organiser leur capture, avec ou sans l'aide alliée. Il s'agissait non seulement de restaurer l'intégrité du territoire national, mais aussi de recouvrer l'un des attributs de l'indépendance et de la dignité du pays, celui d'une armée française reconstituée, capable de chasser l'Allemand des dernières parcelles occupées qui ne représentaient pourtant qu'un pour cent du territoire. Traumatisées par le désastre du bombardement de Royan en janvier 1945, les poches de Gironde furent les premières qu'on libéra effectivement à la mi-avril 1945. Mais ce qui devait être l'acte précurseur de la libération de vive force des autres poches devait rester une réussite au goût trop amer pour qu'on la réitère. Pourtant la libération de vive force de celle de Saint-Nazaire était bel et bien programmée au risque de pertes civiles plus graves encore. Royan, en dix fois plus terrible !

Ce qui mit le point d'orgue à l'angoisse montante des empochés, ce fut cette fameuse escadrille anglo-américaine revenant de son deuxième raid sur Royan et survolant le Pays de Retz le dimanche 15 avril 1945. S'ils l'avaient fait pour d'autres, n'allaient-ils pas le faire pour nous ? Le procès-verbal de la réunion du 24 avril 1945 en mairie de Saint-Père-en-Retz organisée par le lieutenant Bouhard en présence du sous-préfet de la poche nord, Benedetti, révèle que les deux hommes envisageaient bien cette attaque massive de la poche et son corollaire, les évacuations de civils... À pied, par trains ou Dieu

sait comment ? « ... *Les mairies devront envoyer d'urgence à M. le maire de Pornic une liste nominative des personnes désirant évacuer par la Birochère. M. le sous-préfet nous a fait connaître qu'il était prudent de conseiller aux gens de partir ; des trains de rapatriement devant arriver prochainement en zone occupée. Il a été question entre nous également des régions susceptibles de recevoir à l'intérieur de la zone sud des évacués de Saint-Brevin, de Saint-Michel et de Pornic* ». Et comme il fallait frapper les esprits par des exemples simples et mobiliser la défense passive, le lieutenant Bouhard ajoutait même qu'il serait prudent pendant les offices d'avoir un système de guetteurs, deux ou trois personnes qui seraient dans le clocher ou aux portes des églises, surveillant le ciel !... Mais grâce à l'intervention de Benedetti, le nouveau pouvoir politique eut la sagesse d'épargner cette dernière épreuve à des populations déjà suffisamment meurtries et dans l'ignorance totale de ces négociations à haut risque.

Pas question donc de minimiser les enjeux et les risques encourus jusqu'à la dernière heure. Autant nous pouvons reconnaître le stoïcisme avec lequel les FFI gardant la poche de Saint-Nazaire ont rempli leur mission, autant faut-il reconnaître aussi l'endurance et la résilience des empochés ; celles des grandes figures évoquées plus haut, mais aussi des anonymes et des sans grades, hommes, femmes ou enfants redoutant jusqu'à la fin d'être libérés par les bombes et par les chars.

Nous qui partageons depuis ce 11 mai 1945 le privilège de n'avoir pas connu la guerre, nous conservons une forme de reconnaissance pour nos parents et grands-parents qui furent les témoins, acteurs ou victimes de ce dernier cataclysme mondial et nous demeurons les enfants de cette Histoire.

Michel Gautier, le 4 février 2022



**Deux soldats du 8<sup>ème</sup> Cuirassiers devant l'église de Chauvé  
dont le clocher a été détruit par les Allemands le 14 février 1945**



**Défilé de jeunes filles du Pays de Retz portant les blasons des 11 communes empochées  
lors de l'inauguration du monument de la Poche sud à La Sicaudais le 30 juin 1946**



## Les Allemands de la poche sud



Le général Junc  
commandant la « forteresse » Saint Nazaire



Du 15 octobre au 21 décembre 1944,  
les Allemands se renforcent dans la  
poche sud...



Etat-major allemand de la poche sud : le général  
Huenten, le colonel Kaessberg, le capitaine  
Joseph... au château de la Mossardière à Pornic



Soldats allemands dans une aspinrière  
à Saint-Père-en-Retz



Un Feldwebel dans un cantonnement du Plessis à Saint-Brévin



Cueillette des tomates dans un cantonnement du Plessis  
à Saint-Brévin-les-Pins



Soldats allemands sur les pêcheries de Mindin



Soldats allemands à Saint-Brevin



Prisonniers allemands se rendant au camp de la Chalopinière à Pornic le 10 mai 1945

Les prisonniers allemands



Prisonniers allemands au village des Biais à Saint-Père-en-Retz le 11 mai 1945



Achèvement de la tranchée du Boivre à Saint-Brevin-les-Pins par les prisonniers allemands à l'été 1945



Parmi les 30 000 prisonniers allemands de la Poche, 1500 hommes (répartis en 43 commandos), sont désignés pour relever les 300 000 mines de l'ensemble de la Poche. Parmi les 65 morts allemands de la Poche décédés entre 10 mai 1945 et le 12 juin 1946, j'en ai dénombré une vingtaine dans la poche sud.



## Les FFI de la poche sud



Le capitaine Guy Besnier



Le colonel Chomel  
commandant les FFI de la Poche réorganisés  
dans la 25<sup>e</sup> DI avec 6 bataillons de LI  
et 15 bataillons extérieurs

Les premiers soldats français face à la poche sud



D'octobre à décembre 1944, arrivée des bataillons FFI venant du Limousin, de Vendée, de la Sarthe...





Soldats du 5<sup>ème</sup> bataillon  
du 125<sup>ème</sup> RI devant le  
marais de Vue en janvier  
1945



Hommes du bataillon Lagardère (Vienne)  
devant leur poste au Pigeonnier à Vue



Une auto mitrailleuse du peloton Mazarguil (8<sup>ème</sup>  
Cuir) au port de la Meule à Arthon



Le curé J.B. Sérot.



800 hommes, 7 escadrons,  
36 officiers et 115 sous-officiers

Le 8<sup>ème</sup> Cuirassiers, un vrai régiment de cavalerie dans la poche sud







## Des victimes de part et d'autre



Sabine Renaud, infirmière militaire, fille du capitaine Renaud commandant la 5<sup>ème</sup> compagnie du 1<sup>er</sup> bataillon FFI du 93<sup>è</sup> RI. Tuée par une mine allemande le 3 juin 1945 sur la plage de la Roussellerie à Saint-Michel-Chef-Chef



## Bilan des victimes de la poche sud

## Les victimes civiles 50 morts et 20 blessés

**FFI**  
**80 morts et 43 blessés**

**Les pertes allemandes**  
**210 morts pour l'ensemble de la poche**  
 130 au nord soit 65 %  
 80 au sud soit 35 %







Le 1<sup>er</sup> GMR du capitaine Besnier  
à La Plaine

### Libération de la Poche sud de Saint-Nazaire



... Préfailles



... Tharon



Les blindés du 1<sup>er</sup> GMR  
sur la place du Môle

### Libération de Pornic, le 11 mai 1945



Des hommes du 1<sup>er</sup> Hussard avec une chenillette  
allemande sur le pont de l'Ecluse à Pornic



Fernand de Mun aux côtés d'Eugène Denis, président  
du comité de libération de Pornic



Place du Marchix à Pornic, aquarelle réalisée le 13 mai 1945





Dernières négociations militaires  
sur le sol français le 9 mai 1945  
dans le ravin de la Roulais à La Sicaudais



On fête la libération de la Poche dans la cour de la ferme de la Rouaudière  
à Saint-Père-en-Retz le 11 mai 1945





**30 juin 1946**  
**Mémorial de la poche sud**  
**à La Sicaudais**

Une foule de 20 000 participants en provenance du Pays de Retz et des régions d'origine des bataillons FFI se rassemble pour l'inauguration du monument de la poche sud à La Sicaudais.



Commémoration du 60<sup>e</sup> anniversaire de la libération de la poche sud

**7 mai 2022**  
**Inauguration du mémorial de la**  
**Poche sud comportant**  
**deux panneaux du**  
**Chemin de la mémoire 39-45 en**  
**pays de Retz**



D'août 1944 à mai 1945, 28 000 soldats de l'armée allemande, encerclés par les troupes alliées, se retranchent dans la forteresse de Saint-Nazaire et ses alentours immédiats. C'est la Poche de Saint-Nazaire dans laquelle 130 000 civils français se retrouvent eux aussi pris au piège. Pour ces "empochés", ce sont là 9 mois d'une Occupation prolongée, alors que la France est progressivement libérée.

# LA POCHE DE SAINT-NAZAIRE

UNE SI LONGUE OCCUPATION



**RÉALISÉ PAR RAPHAËL MILLET**  
**PRODUIT PAR OLIVIER RONCIN**



La poche de Saint-Nazaire, une ville de l'Occupation - Un film écrit et réalisé par Raphaël Millet - Documentaire - 52 minutes

## Quelques figures de la poche sud



L'abbé Jean-Baptiste Sérot, curé de Chauvé



L'abbé Fernand Olivaud, curé de La Sicaudais



Le lieutenant de gendarmerie Marcel Bouhard, avec rang de sous-préfet pour la Poche sud et adjoint au commandant Desmars, responsable de la résistance intérieure de la Poche



Le capitaine Guy Besnier, commandant le 1<sup>er</sup> GMR



Le lieutenant Maurice Pollono



Rostislav Loukianoff

**Les quatre panneaux du Chemin de la mémoire 39-45 en Pays de Retz qui seront inaugurés lors du 77<sup>e</sup> anniversaire de la libération de la Poche sud**



# Chemin de la Mémoire 39-45 en Pays de Retz

## Le 8<sup>ème</sup> Cuirassiers et le lieutenant Lafayette sur le front de Chauvé

Le lieutenant Lafayette, descendant du marquis de Lafayette, « héros des deux mondes », est mort à Chauvé, rue par une mine le 7 février 1945. Par ce destin tragique, il accomplissait cette promesse de son ancêtre :

**« POUR DÉFENDRE LA LIBERTÉ, IL FAUDRA TOUJOURS QUE DES HOMMES SE LEVENT POUR SECOURIR L'INDIFFÉRENCE ET LA RESIGNATION ».**

Jean Bureau de Pusy, Dumas de Lafayette s'engage à l'été 1944 dans le 3<sup>ème</sup> escadron du 8<sup>ème</sup> Cuirassiers reconstruit clandestinement dans l'Indre par le colonel Chomel. Ce régiment de cavalerie a d'abord été le fer de lance de l'opération de harcèlement de la colonne Elzer jusqu'à sa reddition le 10 septembre 1944 dans l'Indre et le Cher ; on le dirige ensuite vers la Poche sud de Saint-Nazaire qui vient de se constituer.

Le lieutenant Lafayette porte ici le sabre de cavalerie de son ancêtre, le marquis de Lafayette.

Il fut tué à Chauvé, sur le front de la Poche de Saint-Nazaire le 7 février 1945 entre 15 et 16 h.

Le 8<sup>ème</sup> Cuir déplaça 32 victimes dont 16 tués pendant la Poche.

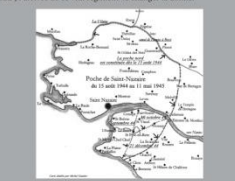
Les escadrons du 8<sup>ème</sup> Cuir se répartissent en bouclier pour la défense du bourg de Chauvé entre le Pont de l'Écluse, la Michèle des Marais et Haute-Perche. Leur première mission est de protéger le transfert du bû de la dernière récolte ; c'est ainsi que sous le feu ennemi, le 2 décembre 1944, on parvient à extraire de la Poche 8000 quintaux de bûs stockés à la gare de La Poche-Bocquet... Au prix de la vie de Robert Bourreau, un armurier des logis du 1<sup>er</sup> GMR venu en appui.

Les engagements se multiplient, le 6 décembre au Bois des Vallées, avec des pertes allemandes, le 10 décembre aux limites du bourg de Chauvé où l'escadron Colomb perd le cavalier Baptiste. Le lendemain, 4 escadrons du 8<sup>ème</sup> Cuir montent une opération d'encerclement dans le triangle Beaujeu - La Gallerie - La Rouillerie ; avec l'appui des hommes de Bessier, ils infligent des pertes sévères aux Allemands mais on a encore perdu un camarade, le cavalier Gouin.

Les engagements se multiplient, le 6 décembre au Bois des Vallées, avec des pertes allemandes, le 10 décembre aux limites du bourg de Chauvé où l'escadron Colomb perd le cavalier Baptiste. Le lendemain, 4 escadrons du 8<sup>ème</sup> Cuir montent une opération d'encerclement dans le triangle Beaujeu - La Gallerie - La Rouillerie ; avec l'appui des hommes de Bessier, ils infligent des pertes sévères aux Allemands mais on a encore perdu un camarade, le cavalier Gouin.

Les engagements se multiplient, le 6 décembre au Bois des Vallées, avec des pertes allemandes, le 10 décembre aux limites du bourg de Chauvé où l'escadron Colomb perd le cavalier Baptiste. Le lendemain, 4 escadrons du 8<sup>ème</sup> Cuir montent une opération d'encerclement dans le triangle Beaujeu - La Gallerie - La Rouillerie ; avec l'appui des hommes de Bessier, ils infligent des pertes sévères aux Allemands mais on a encore perdu un camarade, le cavalier Gouin.

Après avoir défilé à Nantes le 26 novembre 1944 devant le général de Lamoignon, le 8<sup>ème</sup> Cuir monte en ligne le 30 novembre à Chemier et le 2 décembre à Chauvé où il est accueilli par le curé résistant Jean-Baptiste Siret, Ici, dans le nord du Pays de Retz, après l'arrivée allemande du 15 octobre 1944 vers Saint-Vincent et Frossay, une angoisse diffuse avait envahi les villages proches du no man's land, mais aussi les gourdins des FFI encerclant la Poche sud ; l'arrivée de ce vrai régiment va changer la donne.



Le curé Jean-Baptiste Siret, à la tête du régiment et de ses paroissiens. Décoré du croix de guerre avec palmes et de la Croix de l'Étoile.

Le 27 décembre 1944, des soldats du 8<sup>ème</sup> Cuir, du 2<sup>ème</sup> bataillon FFI de la Loire venue en renfort à Chauvé.

La mort d'un soldat du 8<sup>ème</sup> Cuir, Jean Viret et le cavalier Robert Siret, tué le 7 février 1945 au cours de la Poche de Chauvé.

Les colonnes de campagne du 8<sup>ème</sup> Cuir à Chauvé.

Topo marqué à Retz le 9 octobre 1944. Malgré la Poche, la vie continue.

Forces françaises engagées sur une ligne La Scaudais, Chauvé, Arthon, La Bernerie. Outre les escadrons du 8<sup>ème</sup> Cuir et le 1<sup>er</sup> GMR, on trouve les soldats du Limosin réorganisés dans la 125<sup>ème</sup> RI (7<sup>ème</sup> bataillon du G. Thomas, 4<sup>ème</sup> bataillon du G. Sommet, 6<sup>ème</sup> bataillon du G. Ricour, bataillon « Patriarche » du G. de Prings, compagnie d'accompagnement « Betteval » du capitaine Lecomte renforcée par le corps franc Polillon ; mais aussi les soldats vendéens du 93<sup>ème</sup> RI, le 1<sup>er</sup> bataillon du G. Niquard, le 2<sup>ème</sup> du G. Leveau, le 3<sup>ème</sup> du G. Legrand, ainsi que les artilleurs du 20<sup>ème</sup> RAD.

Panneau historique du Chemin de la Mémoire 39-45 en Pays de Retz inauguré le 25 avril 2020  
Financé par la commune de Chauvé et réalisé par l'ASBL avec le soutien de l'Ordre Lafayette France

Carte et récit historique établis par Michel Guiter  
Crédits photos : PA de Beaumont, L. Brauer, J. Filadelf, M. Guiter, G. Huetreux, M. Jacquemin, S. Renault de la Sablière.



Le 27 décembre 1944, des soldats du 8<sup>ème</sup> Cuir, du 2<sup>ème</sup> bataillon FFI de la Loire venue en renfort à Chauvé.

La mort d'un soldat du 8<sup>ème</sup> Cuir, Jean Viret et le cavalier Robert Siret, tué le 7 février 1945 au cours de la Poche de Chauvé.

Les colonnes de campagne du 8<sup>ème</sup> Cuir à Chauvé.

Topo marqué à Retz le 9 octobre 1944. Malgré la Poche, la vie continue.

Forces françaises engagées sur une ligne La Scaudais, Chauvé, Arthon, La Bernerie. Outre les escadrons du 8<sup>ème</sup> Cuir et le 1<sup>er</sup> GMR, on trouve les soldats du Limosin réorganisés dans la 125<sup>ème</sup> RI (7<sup>ème</sup> bataillon du G. Thomas, 4<sup>ème</sup> bataillon du G. Sommet, 6<sup>ème</sup> bataillon du G. Ricour, bataillon « Patriarche » du G. de Prings, compagnie d'accompagnement « Betteval » du capitaine Lecomte renforcée par le corps franc Polillon ; mais aussi les soldats vendéens du 93<sup>ème</sup> RI, le 1<sup>er</sup> bataillon du G. Niquard, le 2<sup>ème</sup> du G. Leveau, le 3<sup>ème</sup> du G. Legrand, ainsi que les artilleurs du 20<sup>ème</sup> RAD.

Les Français avancent alors leur dispositif et leurs patrouilles dans le no man's land mais la réaction allemande va les prendre par surprise au matin du 21 décembre 1944. En effet, pour desserrer l'empire croissant des forces de siège et s'emparer d'une nouvelle zone de pillage, les Allemands lancent une attaque sur tout le front de la Poche sud, depuis la Loire jusqu'au canal de Haute-Perche. Ils prennent pied dans le bourg de La Scaudais où ils rencontrent jusqu'à la Libération, et s'emparent même de Chauvé pendant quelques heures... Avant de s'en faire déloger le lendemain par les escadrons du 8<sup>ème</sup> Cuir qui s'y maintiendront jusqu'à la fin.

L'ordre de marche du 8<sup>ème</sup> Cuir précise le rôle du lieutenant Lafayette dans ces combats du 22 décembre : « À 10 h, une contre-attaque partielle est entreprise dans Chauvé avec deux automitrailleuses pour remettre en place les deux petites postes - peloton Casanova (2<sup>ème</sup> escadron) et Lafayette (3<sup>ème</sup> escadron). Les pelotons entrent chacun avec une AM nettoient les postes où les Allemands s'étaient installés, leur causant de sérieuses pertes et s'installant aux principaux carrefours du village ».

Sous les tirs et les obus, la population s'est enfuie vers la Chauterie et Haute-Perche. Entre le 21 décembre 1944 et le 13 janvier 1945, le bourg de Chauvé va se vider complètement ; avec l'aide constante du curé Siret et sous la protection du 8<sup>ème</sup> Cuir, des centaines de familles parviennent dans le froid et la neige avec charrettes, brouettes et vélos pour se réfugier à Chemier, Arthon, Bourgneuf, Saint-Lumine, Sainte-Pazanne, Saint-Hilaire-de-Chalons et jusqu'en Vendée. Ils ne retrouvent leurs maisons ou leurs fermes dévastées qu'à la Libération.

Les « va-nu-pieds superbes » des bataillons FFI du Limosin et de Vendée ainsi que le 1<sup>er</sup> GMR du capitaine Bessier qui se trouvaient bien seuls entre La Bernerie, Arthon et Chauvé, sont désormais appuyés en première ligne par un régiment régulier encore mal équipé mais capable de contrôler enfin les zones les plus élevées, les points, les carrefours ou les moulins, sur un front ouvert de bogue et de marais.

Sous le commandement du marquis de Beaumont, on trouve dans les rangs de ce régiment, un comte de Lafayette, un baron de Montcauqui... Mélangés démocratiquement à un Figeat, un Lévy, un Suppey, un Guémou et un Delong - patronymes bien représentatifs de la tentative de fusion patriotique commencée dans le crevet de la Résistance. Encadrés par 36 officiers et 115 sous-officiers, les 626 cavaliers du 8<sup>ème</sup> Cuir répartis dans 6 escadrons disposent de bons fusils Mas 36, de quelques véhicules motorisés, quelques canons de 50, de 50 et de 81, ajoutés les side-car Gnome-et-Rhône de l'escadron motocycliste du lieutenant Mazauriol dont la souplesse et la réactivité seront décisifs pour contenir l'attaque allemande du 21 décembre 1944.

Le 1<sup>er</sup> GMR resta en ligne pendant la durée la plus longue et guerrière sans cesse, de septembre 1944 à mai 1945. Pourtant, sur un effectif de 181 hommes, il n'eut à déplorer que trois victimes : Robert Bourreau, André Lemelle et Lucien Gloux.

Le 1<sup>er</sup> GMR resta en ligne pendant la durée la plus longue et guerrière sans cesse, de septembre 1944 à mai 1945. Pourtant, sur un effectif de 181 hommes, il n'eut à déplorer que trois victimes : Robert Bourreau, André Lemelle et Lucien Gloux.

Le 1<sup>er</sup> GMR resta en ligne pendant la durée la plus longue et guerrière sans cesse, de septembre 1944 à mai 1945. Pourtant, sur un effectif de 181 hommes, il n'eut à déplorer que trois victimes : Robert Bourreau, André Lemelle et Lucien Gloux.

Le 1<sup>er</sup> GMR resta en ligne pendant la durée la plus longue et guerrière sans cesse, de septembre 1944 à mai 1945. Pourtant, sur un effectif de 181 hommes, il n'eut à déplorer que trois victimes : Robert Bourreau, André Lemelle et Lucien Gloux.

Le 1<sup>er</sup> GMR resta en ligne pendant la durée la plus longue et guerrière sans cesse, de septembre 1944 à mai 1945. Pourtant, sur un effectif de 181 hommes, il n'eut à déplorer que trois victimes : Robert Bourreau, André Lemelle et Lucien Gloux.

Le 1<sup>er</sup> GMR resta en ligne pendant la durée la plus longue et guerrière sans cesse, de septembre 1944 à mai 1945. Pourtant, sur un effectif de 181 hommes, il n'eut à déplorer que trois victimes : Robert Bourreau, André Lemelle et Lucien Gloux.

Le 1<sup>er</sup> GMR resta en ligne pendant la durée la plus longue et guerrière sans cesse, de septembre 1944 à mai 1945. Pourtant, sur un effectif de 181 hommes, il n'eut à déplorer que trois victimes : Robert Bourreau, André Lemelle et Lucien Gloux.

Le 1<sup>er</sup> GMR resta en ligne pendant la durée la plus longue et guerrière sans cesse, de septembre 1944 à mai 1945. Pourtant, sur un effectif de 181 hommes, il n'eut à déplorer que trois victimes : Robert Bourreau, André Lemelle et Lucien Gloux.

Le 1<sup>er</sup> GMR resta en ligne pendant la durée la plus longue et guerrière sans cesse, de septembre 1944 à mai 1945. Pourtant, sur un effectif de 181 hommes, il n'eut à déplorer que trois victimes : Robert Bourreau, André Lemelle et Lucien Gloux.

Le 1<sup>er</sup> GMR resta en ligne pendant la durée la plus longue et guerrière sans cesse, de septembre 1944 à mai 1945. Pourtant, sur un effectif de 181 hommes, il n'eut à déplorer que trois victimes : Robert Bourreau, André Lemelle et Lucien Gloux.

Le 1<sup>er</sup> GMR resta en ligne pendant la durée la plus longue et guerrière sans cesse, de septembre 1944 à mai 1945. Pourtant, sur un effectif de 181 hommes, il n'eut à déplorer que trois victimes : Robert Bourreau, André Lemelle et Lucien Gloux.

Le 1<sup>er</sup> GMR resta en ligne pendant la durée la plus longue et guerrière sans cesse, de septembre 1944 à mai 1945. Pourtant, sur un effectif de 181 hommes, il n'eut à déplorer que trois victimes : Robert Bourreau, André Lemelle et Lucien Gloux.

Le 1<sup>er</sup> GMR resta en ligne pendant la durée la plus longue et guerrière sans cesse, de septembre 1944 à mai 1945. Pourtant, sur un effectif de 181 hommes, il n'eut à déplorer que trois victimes : Robert Bourreau, André Lemelle et Lucien Gloux.

Le 1<sup>er</sup> GMR resta en ligne pendant la durée la plus longue et guerrière sans cesse, de septembre 1944 à mai 1945. Pourtant, sur un effectif de 181 hommes, il n'eut à déplorer que trois victimes : Robert Bourreau, André Lemelle et Lucien Gloux.

Le 1<sup>er</sup> GMR resta en ligne pendant la durée la plus longue et guerrière sans cesse, de septembre 1944 à mai 1945. Pourtant, sur un effectif de 181 hommes, il n'eut à déplorer que trois victimes : Robert Bourreau, André Lemelle et Lucien Gloux.

Le 1<sup>er</sup> GMR resta en ligne pendant la durée la plus longue et guerrière sans cesse, de septembre 1944 à mai 1945. Pourtant, sur un effectif de 181 hommes, il n'eut à déplorer que trois victimes : Robert Bourreau, André Lemelle et Lucien Gloux.

Le 1<sup>er</sup> GMR resta en ligne pendant la durée la plus longue et guerrière sans cesse, de septembre 1944 à mai 1945. Pourtant, sur un effectif de 181 hommes, il n'eut à déplorer que trois victimes : Robert Bourreau, André Lemelle et Lucien Gloux.

Le 1<sup>er</sup> GMR resta en ligne pendant la durée la plus longue et guerrière sans cesse, de septembre 1944 à mai 1945. Pourtant, sur un effectif de 181 hommes, il n'eut à déplorer que trois victimes : Robert Bourreau, André Lemelle et Lucien Gloux.

Le 1<sup>er</sup> GMR resta en ligne pendant la durée la plus longue et guerrière sans cesse, de septembre 1944 à mai 1945. Pourtant, sur un effectif de 181 hommes, il n'eut à déplorer que trois victimes : Robert Bourreau, André Lemelle et Lucien Gloux.

Le 1<sup>er</sup> GMR resta en ligne pendant la durée la plus longue et guerrière sans cesse, de septembre 1944 à mai 1945. Pourtant, sur un effectif de 181 hommes, il n'eut à déplorer que trois victimes : Robert Bourreau, André Lemelle et Lucien Gloux.

Le 1<sup>er</sup> GMR resta en ligne pendant la durée la plus longue et guerrière sans cesse, de septembre 1944 à mai 1945. Pourtant, sur un effectif de 181 hommes, il n'eut à déplorer que trois victimes : Robert Bourreau, André Lemelle et Lucien Gloux.

Le 1<sup>er</sup> GMR resta en ligne pendant la durée la plus longue et guerrière sans cesse, de septembre 1944 à mai 1945. Pourtant, sur un effectif de 181 hommes, il n'eut à déplorer que trois victimes : Robert Bourreau, André Lemelle et Lucien Gloux.

Le 1<sup>er</sup> GMR resta en ligne pendant la durée la plus longue et guerrière sans cesse, de septembre 1944 à mai 1945. Pourtant, sur un effectif de 181 hommes, il n'eut à déplorer que trois victimes : Robert Bourreau, André Lemelle et Lucien Gloux.

Le 1<sup>er</sup> GMR resta en ligne pendant la durée la plus longue et guerrière sans cesse, de septembre 1944 à mai 1945. Pourtant, sur un effectif de 181 hommes, il n'eut à déplorer que trois victimes : Robert Bourreau, André Lemelle et Lucien Gloux.

Le 1<sup>er</sup> GMR resta en ligne pendant la durée la plus longue et guerrière sans cesse, de septembre 1944 à mai 1945. Pourtant, sur un effectif de 181 hommes, il n'eut à déplorer que trois victimes : Robert Bourreau, André Lemelle et Lucien Gloux.

Le 1<sup>er</sup> GMR resta en ligne pendant la durée la plus longue et guerrière sans cesse, de septembre 1944 à mai 1945. Pourtant, sur un effectif de 181 hommes, il n'eut à déplorer que trois victimes : Robert Bourreau, André Lemelle et Lucien Gloux.

Le 1<sup>er</sup> GMR resta en ligne pendant la durée la plus longue et guerrière sans cesse, de septembre 1944 à mai 1945. Pourtant, sur un effectif de 181 hommes, il n'eut à déplorer que trois victimes : Robert Bourreau, André Lemelle et Lucien Gloux.

Le 1<sup>er</sup> GMR resta en ligne pendant la durée la plus longue et guerrière sans cesse, de septembre 1944 à mai 1945. Pourtant, sur un effectif de 181 hommes, il n'eut à déplorer que trois victimes : Robert Bourreau, André Lemelle et Lucien Gloux.

Le 1<sup>er</sup> GMR resta en ligne pendant la durée la plus longue et guerrière sans cesse, de septembre 1944 à mai 1945. Pourtant, sur un effectif de 181 hommes, il n'eut à déplorer que trois victimes : Robert Bourreau, André Lemelle et Lucien Gloux.

Le 1<sup>er</sup> GMR resta en ligne pendant la durée la plus longue et guerrière sans cesse, de septembre 1944 à mai 1945. Pourtant, sur un effectif de 181 hommes, il n'eut à déplorer que trois victimes : Robert Bourreau, André Lemelle et Lucien Gloux.

Le 1<sup>er</sup> GMR resta en ligne pendant la durée la plus longue et guerrière sans cesse, de septembre 1944 à mai 1945. Pourtant, sur un effectif de 181 hommes, il n'eut à déplorer que trois victimes : Robert Bourreau, André Lemelle et Lucien Gloux.

Le 1<sup>er</sup> GMR resta en ligne pendant la durée la plus longue et guerrière sans cesse, de septembre 1944 à mai 1945. Pourtant, sur un effectif de 181 hommes, il n'eut à déplorer que trois victimes : Robert Bourreau, André Lemelle et Lucien Gloux.

Le 1<sup>er</sup> GMR resta en ligne pendant la durée la plus longue et guerrière sans cesse, de septembre 1944 à mai 1945. Pourtant, sur un effectif de 181 hommes, il n'eut à déplorer que trois victimes : Robert Bourreau, André Lemelle et Lucien Gloux.

Le 1<sup>er</sup> GMR resta en ligne pendant la durée la plus longue et guerrière sans cesse, de septembre 1944 à mai 1945. Pourtant, sur un effectif de 181 hommes, il n'eut à déplorer que trois victimes : Robert Bourreau, André Lemelle et Lucien Gloux.

Le 1<sup>er</sup> GMR resta en ligne pendant la durée la plus longue et guerrière sans cesse, de septembre 1944 à mai 1945. Pourtant, sur un effectif de 181 hommes, il n'eut à déplorer que trois victimes : Robert Bourreau, André Lemelle et Lucien Gloux.

Le 1<sup>er</sup> GMR resta en ligne pendant la durée la plus longue et guerrière sans cesse, de septembre 1944 à mai 1945. Pourtant, sur un effectif de 181 hommes, il n'eut à déplorer que trois victimes : Robert Bourreau, André Lemelle et Lucien Gloux.



Les échos de l'assaut du capitaine Bessier (1<sup>er</sup> GMR) sur le clocher de Chauvé à l'été 1945.

Le 1<sup>er</sup> GMR resta en ligne pendant la durée la plus longue et guerrière sans cesse, de septembre 1944 à mai 1945. Pourtant, sur un effectif de 181 hommes, il n'eut à déplorer que trois victimes : Robert Bourreau, André Lemelle et Lucien Gloux.

Le 1<sup>er</sup> GMR resta en ligne pendant la durée la plus longue et guerrière sans cesse, de septembre 1944 à mai 1945. Pourtant, sur un effectif de 181 hommes, il n'eut à déplorer que trois victimes : Robert Bourreau, André Lemelle et Lucien Gloux.

Le 1<sup>er</sup> GMR resta en ligne pendant la durée la plus longue et guerrière sans cesse, de septembre 1944 à mai 1945. Pourtant, sur un effectif de 181 hommes, il n'eut à déplorer que trois victimes : Robert Bourreau, André Lemelle et Lucien Gloux.

Le 1<sup>er</sup> GMR resta en ligne pendant la durée la plus longue et guerrière sans cesse, de septembre 1944 à mai 1945. Pourtant, sur un effectif de 181 hommes, il n'eut à déplorer que trois victimes : Robert Bourreau, André Lemelle et Lucien Gloux.

Le 1<sup>er</sup> GMR resta en ligne pendant la durée la plus longue et guerrière sans cesse, de septembre 1944 à mai 1945. Pourtant, sur un effectif de 181 hommes, il n'eut à déplorer que trois victimes : Robert Bourreau, André Lemelle et Lucien Gloux.

Le 1<sup>er</sup> GMR resta en ligne pendant la durée la plus longue et guerrière sans cesse, de septembre 1944 à mai 1945. Pourtant, sur un effectif de 181 hommes, il n'eut à déplorer que trois victimes : Robert Bourreau, André Lemelle et Lucien Gloux.

Le 1<sup>er</sup> GMR resta en ligne pendant la durée la plus longue et guerrière sans cesse, de septembre 1944 à mai 1945. Pourtant, sur un effectif de 181 hommes, il n'eut à déplorer que trois victimes : Robert Bourreau, André Lemelle et Lucien Gloux.

Le 1<sup>er</sup> GMR resta en ligne pendant la durée la plus longue et guerrière sans cesse, de septembre 1944 à mai 1945. Pourtant, sur un effectif de 181 hommes, il n'eut à déplorer que trois victimes : Robert Bourreau, André Lemelle et Lucien Gloux.

Le 1<sup>er</sup> GMR resta en ligne pendant la durée la plus longue et guerrière sans cesse, de septembre 1944 à mai 1945. Pourtant, sur un effectif de 181 hommes, il n'eut à déplorer que trois victimes : Robert Bourreau, André Lemelle et Lucien Gloux.

Le 1<sup>er</sup> GMR resta en ligne pendant la durée la plus longue et guerrière sans cesse, de septembre 1944 à mai 1945. Pourtant, sur un effectif de 181 hommes, il n'eut à déplorer que trois victimes : Robert Bourreau, André Lemelle et Lucien Gloux.

Le 1<sup>er</sup> GMR resta en ligne pendant la durée la plus longue et guerrière sans cesse, de septembre 1944 à mai 1945. Pourtant, sur un effectif de 181 hommes, il n'eut à déplorer que trois victimes : Robert Bourreau, André Lemelle et Lucien Gloux.

Le 1<sup>er</sup> GMR resta en ligne pendant la durée la plus longue et guerrière sans cesse, de septembre 1944 à mai 1945. Pourtant, sur un effectif de 181 hommes, il n'eut à déplorer que trois victimes : Robert Bourreau, André Lemelle et Lucien Gloux.

Le 1<sup>er</sup> GMR resta en ligne pendant la durée la plus longue et guerrière sans cesse, de septembre 1944 à mai 1945. Pourtant, sur un effectif de 181 hommes, il n'eut à déplorer que trois victimes : Robert Bourreau, André Lemelle et Lucien Gloux.

Le 1<sup>er</sup> GMR resta en ligne pendant la durée la plus longue et guerrière sans cesse, de septembre 1944 à mai 1945. Pourtant, sur un effectif de 181 hommes, il n'eut à déplorer que trois victimes : Robert Bourreau, André Lemelle et Lucien Gloux.

Le 1<sup>er</sup> GMR resta en ligne pendant la durée la plus longue et guerrière sans cesse, de septembre 1944 à mai 1945. Pourtant, sur un effectif de 181 hommes, il n'eut à déplorer que trois victimes : Robert Bourreau, André Lemelle et Lucien Gloux.

Le 1<sup>er</sup> GMR resta en ligne pendant la durée la plus longue et guerrière sans cesse, de septembre 1944 à mai 1945. Pourtant, sur un effectif de 181 hommes, il n'eut à déplorer que trois victimes : Robert Bourreau, André Lemelle et Lucien Gloux.

Le 1<sup>er</sup> GMR resta en ligne pendant la durée la plus longue et guerrière sans cesse, de septembre 1944 à mai 1945. Pourtant, sur un effectif de 181 hommes, il n'eut à déplorer que trois victimes : Robert Bourreau, André Lemelle et Lucien Gloux.

Le 1<sup>er</sup> GMR resta en ligne pendant la durée la plus longue et guerrière sans cesse, de septembre 1944 à mai 1945. Pourtant, sur un effectif de 181 hommes, il n'eut à déplorer que trois victimes : Robert Bourreau, André Lemelle et Lucien Gloux.

Le 1<sup>er</sup> GMR resta en ligne pendant la durée la plus longue et guerrière sans cesse, de septembre 1944 à mai 1945. Pourtant, sur un effectif de 181 hommes, il n'eut à déplorer que trois victimes : Robert Bourreau, André Lemelle et Lucien Gloux.

Le 1<sup>er</sup> GMR resta en ligne pendant la durée la plus longue et guerrière sans cesse, de septembre 1944 à mai 1945. Pourtant, sur un effectif de 181 hommes, il n'eut à déplorer que trois victimes : Robert Bourreau, André Lemelle et Lucien Gloux.

Le 1<sup>er</sup> GMR resta en ligne pendant la durée la plus longue et guerrière sans cesse, de septembre 1944 à mai 1945. Pourtant, sur un effectif de 181 hommes, il n'eut à déplorer que trois victimes : Robert Bourreau, André Lemelle et Lucien Gloux.

Le 1<sup>er</sup> GMR resta en ligne pendant la durée la plus longue et guerrière sans cesse, de septembre 1944 à mai 1945. Pourtant, sur un effectif de 181 hommes, il n'eut à déplorer que trois victimes : Robert Bourreau, André Lemelle et Lucien Gloux.

Le 1<sup>er</sup> GMR resta en ligne pendant la durée la plus longue et guerrière sans cesse, de septembre 1944 à mai 1945. Pourtant, sur un effectif de 181 hommes, il n'eut à déplorer que trois victimes : Robert Bourreau, André Lemelle et Lucien Gloux.

Le 1<sup>er</sup> GMR resta en ligne pendant la durée la plus longue et guerrière sans cesse, de septembre 1944 à mai 1945. Pourtant, sur un effectif de 181 hommes, il n'eut à déplorer que trois victimes : Robert Bourreau, André Lemelle et Lucien Gloux.

Le 1<sup>er</sup> GMR resta en ligne pendant la durée la plus longue et guerrière sans cesse, de septembre 1944 à mai 1945. Pourtant, sur un effectif de 181 hommes, il n'eut à déplorer que trois victimes : Robert Bourreau, André Lemelle et Lucien Gloux.

Le 1<sup>er</sup> GMR resta en ligne pendant la durée la plus longue et guerrière sans cesse, de septembre 1944 à mai 1945. Pourtant, sur un effectif de 181 hommes, il n'eut à déplorer que trois victimes : Robert Bourreau, André Lemelle et Lucien Gloux.

Le 1<sup>er</sup> GMR resta en ligne pendant la durée la plus longue et guerrière sans cesse, de septembre 1944 à mai 1945. Pourtant, sur un effectif de 181 hommes, il n'eut à déplorer que trois victimes : Robert Bourreau, André Lemelle et Lucien Gloux.

Le 1<sup>er</sup> GMR resta en ligne pendant la durée la plus longue et guerrière sans cesse, de septembre 1944 à mai 1945. Pourtant, sur un effectif de 181 hommes, il n'eut à déplorer que trois victimes : Robert Bourreau, André Lemelle et Lucien Gloux.

Le 1<sup>er</sup> GMR resta en ligne pendant la durée la plus longue et guerrière sans cesse, de septembre 1944 à mai 1945. Pourtant, sur un effectif de 181 hommes, il n'eut à déplorer que trois victimes : Robert Bourreau, André Lemelle et Lucien Gloux.

Le 1<sup>er</sup> GMR resta en ligne pendant la durée la plus longue et guerrière sans cesse, de septembre 1944 à mai 1945. Pourtant, sur un effectif de 181 hommes, il n'eut à déplorer que trois victimes : Robert Bourreau, André Lemelle et Lucien Gloux.

Le 1<sup>er</sup> GMR resta en ligne pendant la durée la plus longue et guerrière sans cesse, de septembre 1944 à mai 1945. Pourtant, sur un effectif de 181 hommes, il n'eut à déplorer que trois victimes : Robert Bourreau, André Lemelle et Lucien Gloux.

Le 1<sup>er</sup> GMR resta en ligne pendant la durée la plus longue et guerrière sans cesse, de septembre 1944 à mai 1945. Pourtant, sur un effectif de 181 hommes, il n'eut à déplorer que trois victimes : Robert Bourreau, André Lemelle et Lucien Gloux.

Le 1<sup>er</sup> GMR resta en ligne pendant la durée la plus longue et guerrière sans cesse, de septembre 1944 à mai 1945. Pourtant, sur un effectif de 181 hommes, il n'eut à déplorer que trois victimes : Robert Bourreau, André Lemelle et Lucien Gloux.

Le 1<sup>er</sup> GMR resta en ligne pendant la durée la plus longue et guerrière sans cesse, de septembre 1944 à mai 1945. Pourtant



# Chemin de la Mémoire 39-45 en Pays de Retz

## La Poche sud de Saint-Nazaire du 15 août 1944 au 11 mai 1945

Les civils empêchés, privés de tout, y compris de chauffage et de nouvelles, désespèrent de sortir vivants de cette guerre. Heureusement, ils peuvent compter sur de fortes personnalités qui les encadrent et les protègent : le lieutenant de gendarmerie Marcel Boushard qui maintient les équilibres alimentaires et sanitaires, ou les curés Fernand Olivaud à La Sicaudais et Jean-Baptiste Siret à Chauvé, faisant tout pour la sauvegarde et le moral de leurs paroissiens au cours de ce dernier et terrible hiver de la guerre.

Au fil des mois, se développe en effet le sentiment d'un abandon et d'une injustice, et encore plus lorsqu'on entend à travers les lignes le bruit des bals du samedi soir. En France libre, à quelques kilomètres, on mange du pain blanc, on boit du vrai café, on se marie et on fait des enfants, alors que pour les empêchés, la guerre continue et qu'à travers les lignes, on entend aussi le silence des balles et des obus qui vous tuent dans vos activités ordinaires.

Les risques de la guerre et des tirs croisés sont en effet quotidiens... Le couple Hery est déshabillé par un obus allemand à La Villeneuve le 22 octobre 1944, le petit Pierre Scalo tue par une bombe allemande à Saint-Père-en-Retz le 26 décembre 1944, Jean Charpentier abattu par un pillard allemand à La Haetterie le 21 janvier 1945, Georges Brellet est blessé le 16 mars 1944 à Maison Rouge par une balle française, 15 paysans du Breil ou du Bivert sont tués par des mines allemandes à L'Ermange le 17 mars 1945... Au total plusieurs dizaines de victimes civiles dans l'ensemble de la Poche.



Portrait de Jean-Baptiste Siret, curé de Chauvé, faisant tout pour la sauvegarde et le moral de ses paroissiens au cours de ce dernier et terrible hiver de la guerre.

Les civils ont froid. Privés de courant électrique, donc de lumière, ils creusent des betteraves pour y fumer une mèche flottant dans le sud. Malgré le pillage des Allemands et de leurs troupes supplétives, le lieutenant Boushard qui a rang de sous-préfet pour la Poche sud organise avec beaucoup de rigueur la réquisition et le partage équitable des réserves de soute, parvenant à jupéler à la fois le marché noir et les débuts de famine dans les bourgs. La viande et le pain noir sont répartis au mieux mais on est privé de café, de tabac, de sucre, de savon, d'aliments, malgré l'apport de quelques trains de ravitaillement.

Heureusement, la solidarité entre les villages mais aussi entre les bourgs et les campagnes se maintiendra jusqu'au bout, aussi bien pour l'alimentation que pour l'accueil des réfugiés chassés des premières lignes et ayant choisi l'exil intérieur plutôt que l'expulsion hors de la Poche. Malgré le danger des combats et l'angoisse montante à l'approche des échelons, les civils demeurent les meilleurs agents de renseignement des FFI qui les encerclent.

Au mois de janvier 1945, à la demande du général de Laminant, commandant les Forces françaises de l'Ouest, les bataillons FFI sont tous fondus dans le même creuset de l'armée régulière, la 25<sup>e</sup> DI, aux ordres du général Chomel. 16 000 hommes dont 5 300 hommes engagés au sud, répartis dans plusieurs régiments, et d'abord le 21<sup>er</sup> régiment d'infanterie avec ses 3 bataillons, mais aussi les 3 bataillons du 32<sup>nd</sup> RI, les 4 escadrons du 1<sup>er</sup> régiment de Hussards, les 6 escadrons du 8<sup>nd</sup> Gairmeir, le 7<sup>nd</sup> GMR, les batteries du 20<sup>nd</sup> RAD... Ce sont ceux qui vont libérer la Poche sud le 11 mai 1945 suite à une négociation menée par le sous-préfet Benoit Permettant de surcroît jusqu'à la dernière minute à une attaque de vive force de la Poche.



Maréchal de France Chomel, commandant les Forces françaises de l'Ouest, avec ses officiers et ses soldats, le 11 mai 1945, devant les portes de la Poche sud.



Un groupe de combattants français de la Poche sud, le 11 mai 1945.



Le général Chomel, commandant les Forces françaises de l'Ouest.



Portrait de Jean-Baptiste Siret, curé de Chauvé, faisant tout pour la sauvegarde et le moral de ses paroissiens au cours de ce dernier et terrible hiver de la guerre.



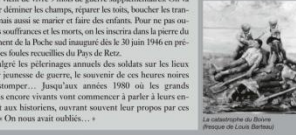
Portrait de Jean-Baptiste Siret, curé de Chauvé, faisant tout pour la sauvegarde et le moral de ses paroissiens au cours de ce dernier et terrible hiver de la guerre.



Après la négociation de Cordemais du 7 mai 1945, les centres de regroupement ont été créés dans le sud de la Poche. Ici, les soldats de la 21<sup>re</sup> DI, le 21<sup>er</sup> régiment d'infanterie, se déplacent dans le sud de la Poche à la fin de la guerre.



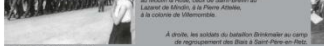
Le lieutenant de gendarmerie Marcel Boushard, sous-préfet de la Poche sud, en compagnie de ses collaborateurs, le 11 mai 1945.



Le 10 mai, les soldats allemands d'unité combattent pour se faire libérer. Ici, les soldats de la 21<sup>re</sup> DI, le 21<sup>er</sup> régiment d'infanterie, se déplacent dans le sud de la Poche à la fin de la guerre.



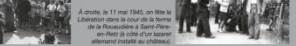
Le 10 mai, les soldats allemands d'unité combattent pour se faire libérer. Ici, les soldats de la 21<sup>re</sup> DI, le 21<sup>er</sup> régiment d'infanterie, se déplacent dans le sud de la Poche à la fin de la guerre.



Le 10 mai, les soldats allemands d'unité combattent pour se faire libérer. Ici, les soldats de la 21<sup>re</sup> DI, le 21<sup>er</sup> régiment d'infanterie, se déplacent dans le sud de la Poche à la fin de la guerre.



Le 10 mai, les soldats allemands d'unité combattent pour se faire libérer. Ici, les soldats de la 21<sup>re</sup> DI, le 21<sup>er</sup> régiment d'infanterie, se déplacent dans le sud de la Poche à la fin de la guerre.



Le 10 mai, les soldats allemands d'unité combattent pour se faire libérer. Ici, les soldats de la 21<sup>re</sup> DI, le 21<sup>er</sup> régiment d'infanterie, se déplacent dans le sud de la Poche à la fin de la guerre.



Le 10 mai, les soldats allemands d'unité combattent pour se faire libérer. Ici, les soldats de la 21<sup>re</sup> DI, le 21<sup>er</sup> régiment d'infanterie, se déplacent dans le sud de la Poche à la fin de la guerre.

Deux panneaux historiques du *Chemin de la Mémoire 39-45 en Pays de Retz* inaugurés le 10 mai 2020 réalisés par l'Association Souvenir Breton Lancaester (ASBL) et financés par la commune de Chaumes en Retz en partenariat avec les UNC, la SHPR, le Conseil des Sages de Chaumes en Retz.

Carte et récit historique réalisés par Michel Gaudier. Crédits photos : E. Barreau, L. Barreau, J. Bertrand, L. Brasseur, P. Deseux, M. Gaudier, J. Marie, Y. Normand, M. Polidon, A. Renaud, F. Schaefer-Boushard, J. Seguin, J. Viel.

# Chemin de la Mémoire 39-45 en Pays de Retz

## La reddition allemande de la Poche sud à La Sicaudais

Lors de leur offensive du 21 décembre 1944, les Allemands s'emparèrent de tout le no man's land antérieur, et La Sicaudais se trouva incluse dans la Poche. Trois points hauts dominaient ses environs immédiats : le Grand Moulin-Vilaine (cote 40), le clocher de La Sicaudais et le clocher de Chauvé. Parfaitement alignés, ils permettaient d'observer tout mouvement de l'adversaire entre la forêt de Princé, le marais de Haute-Perche et la Loire. Les Allemands mirent à bas le Grand Moulin et le clocher de Chauvé et s'emparèrent de celui de La Sicaudais.

C'est dans ce secteur, entre le village du Prépaud, tenu par les soldats du capitaine Audibert (2<sup>nd</sup> bataillon du 21<sup>er</sup> RI), et ceux de La Clavierie/La Roulais, tenus par les Allemands du commandant Brinkmeyer et du capitaine Hansel, qu'allait se terminer la guerre sur le sol français, discrètement, à l'abri des regards et des tirs. En effet, après la signature de la reddition allemande à Cordemais le 8 mai 1945, restait à définir les conditions de la reddition de la Poche sud. La négociation se déroula en deux temps, et à chaque fois dans le ravin de la Roulais, les 8 et 9 mai 1945.



Soldats FFI en provenance du maquis de Cordemais, libérés par les troupes de la 21<sup>re</sup> DI, le 11 mai 1945.

Au matin du 8 mai, les Allemands agitent un drapeau blanc et le drapeau impérial allemand ! Audibert en avertit son chef de bataillon, mais ses hommes en alerte, puis, suivi du sous-lieutenant Grenier et du sergent Kiefer s'avance vers les lignes allemandes. « Les Boches sortent. Nous leur intimons l'ordre de descendre dans le ravin. Ils nous informent qu'ils capitulent, qu'ils attendent nos conditions, et qu'un officier de l'état-major de l'Oberst Kaesberg de Saint-Brevin se présentera à nos lignes à 17 h pour être conduit au PC du général Guibaud au Moulin Herceule à Sainte-Pazanne ».

Dans un carnet remis à l'abbé Olivaud, André Audibert précise ensuite la composition de ce premier rendez-vous du 8 mai au fond du ravin de la Roulais : « Il y a en présence dans le ravin, côté Français : capitaine Audibert, sous-lieutenant Grenier et sergent Kiefer, interprètes ; côté allemand : sous-lieutenant Dintner, un Feldwebel, le Gefreiter Bernard, interprète ». Il ajoute : « A 16 h, ils ont capitulé et font triste mine : ils sont moins arrogants qu'en 1940 ! Sur toute ma ligne de combat, on chante la Marseillaise et le clairon sonne le cessez-le-feu. A 17 h 30, au cours d'une ronde en ligne, j'aperçois le clocher de La Sicaudais passé aux couleurs françaises ».



La Sicaudais libérée provisoirement le 8 mai 1945, occupée le 21 décembre 1944, avant de devenir la dernière bourgade incluse du territoire français entre le 19 et le 21 avril 1945. Elle était la dernière bourgade incluse du territoire français entre le 19 et le 21 avril 1945. Elle était la dernière bourgade incluse du territoire français entre le 19 et le 21 avril 1945.

Au soir du 8 mai, Henri Gagnant, l'un des hommes du capitaine Audibert, écrit à sa sœur : « Quant à moi, maintenant, je peux mourir : je n'ai plus rien à faire. J'ai vu le jour que je voulais voir : j'ai vécu les deux journées qui resteront les plus belles de ma vie... ». Lettre prémonitrice !

Restait à fixer les détails de la reddition de la Poche sud... Mais c'est maintenant à l'un des négociateurs allemands, le lieutenant Rudolf Winter, de témoigner dans une lettre envoyée à François Bissacamps en 1973 : « Le 8 mai, le capitaine Beyer m'a demandé de me rendre en direction de La Feuillade/La Brét et des cris de joie des Français (FFI), ils étaient en l'air des fusées éclairantes. Je suppose que la paix est déclarée », me dit-il. Un peu plus tard, nous apprenons par la radio la capitulation générale. Nous réglons l'ordre de ne pas tirer sur les FFI qui, peut-être, s'approchaient de nos lignes.

Le lendemain, le capitaine Hansel arrive avec des parlementaires qui souhaitent parler au commandant Brinkmeyer, mon chef de bataillon (25<sup>th</sup> DI) dont le PC se trouvait au Breil-Hamon. Celui-ci, un soldat et moi, nous nous mettons en marche pour traverser les lignes devant La Sicaudais. C'est dans le fond d'un ravin, auprès de la Roulais - peut-être y avait-il aussi un petit ruisseau - que nous avons rencontré les Français : je ne me souviens pas du nombre de personnes... Un officier très correctement vêtu, en uniforme, avec un képi rond, parlant un français très distingué, dirigeait les pourparlers (le colonel Gauthier) : « Revenons et précisons encore une fois ce que nous avons négocié », répète-t-il plusieurs fois... »



Commandant allemand Rudolf Winter en visite en 1967 chez François Bissacamps, chef de bataillon (25<sup>th</sup> DI) dont le PC se trouvait au Breil-Hamon.

On négocia la sécurisation des routes d'accès de la Poche sud par enlèvement des mines et des pièges, la levée des barrières et des obstacles routiers, la mise en place d'une ligne téléphonique directe entre l'état-major français de la Poche sud et son homologue allemand représenté par le colonel Kaesberg. Par cette ligne passeront les dernières consignes concernant les horaires, les cheminsements, les lieux prescrits pour rendre armes et matériel, ainsi que les centres de regroupement où les soldats se constitueront prisonniers.

Le lendemain 10 mai, jour de l'Ascension, on vit une colonne de soldats allemands, armé à l'épaulé, se former sur la place de l'église. Après que le capitaine Hansel leur eut déclaré : « Nous avons perdu la guerre, mais nous nous rendons en ordre... », la colonne s'engagea au pas vers le calvaire. Il trait médié, heure allemande ». Faisant la marche, brinqueballait le canon qui avait détruit la chemillette de Maurice Polidon. Le curé Olivaud avait retardé le branle des cloches d'un quart d'heure pour ne pas mêler l'annonce de sa grand-messe

d'Ascension avec le départ d'une colonne de soldats vaincus vers leur captivité.

Le 11 mai 1945, ce fut le lieutenant Pansault qui investit La Sicaudais à la tête d'un détachement du 21<sup>er</sup> RI : 44 soldats qui se répartirent dans les maisons du bourg encore désertées de leurs habitants. Vers midi, on se hâta de se ranger sur les bas côtés pour laisser passer des camions américains venus par La Feuillade... Suivis par un char du 1<sup>er</sup> GMR ou était juché Georges Mahillon qui fit le tour de l'église sous les vivats !

Le 12 mai 1945, l'explosion de munitions allemandes au camp de prisonniers de la Brosse à Saint-Vincent provoqua la mort de 2 facteurs et de cinq jeunes FFI du Limousin, cinq soldats du capitaine Audibert, dont Henri Gagnant qui venait de vivre à La Sicaudais "les deux journées les plus belles de sa vie".



Le lieutenant Rudolf Winter en visite en 1967 chez François Bissacamps, chef de bataillon (25<sup>th</sup> DI) dont le PC se trouvait au Breil-Hamon.



Le 11 mai 1945, les soldats du 21<sup>er</sup> RI investissent la Poche sud par le ravin de la Roulais.



Le 11 mai 1945, les soldats du 21<sup>er</sup> RI investissent la Poche sud par le ravin de la Roulais.



Le 11 mai 1945, les soldats du 21<sup>er</sup> RI investissent la Poche sud par le ravin de la Roulais.

Panneau historique du *Chemin de la Mémoire 39-45 en Pays de Retz* inauguré le 10 mai 2020 réalisé par l'Association Souvenir Breton Lancaester (ASBL) et financé par la commune de Chaumes en Retz en partenariat avec les UNC, la SHPR, le Conseil des Sages de Chaumes en Retz.

Récit historique réalisé par Michel Gaudier. Crédits photos : E. Barreau, L. Brasseur, M. Gaudier, J. Marie, Y. Normand, M. Polidon, A. Renaud, F. Schaefer-Boushard, J. Seguin, J. Viel.